

# La mort, c'est grave ?

## Étude des pratiques funéraires

Octobre 2013



## SOMMAIRE

PRÉSENTATION DE L'ÉTUDE.....	4
AVANT-PROPOS.....	5
<b>PARTIE 1 PRATIQUES ET ESTHÉTIQUES FUNÉRAIRES : MILLE RAISONS DE NE RIEN CHANGER ?.....</b>	<b>7</b>
1.1 ÉLÉMENTS DE DIAGNOSTIC.....	8
Pratiques funéraires : des choix réellement éclairés ?.....	8
Esthétique funéraire : la standardisation à l'oeuvre.....	9
1.2 PISTES D' ACTIONS ET PRÉCONISATIONS.....	11
Réinventer les relais et supports d'information.....	11
Accompagner l'évolution des pratiques et favoriser l'innovation.....	13
<b>PARTIE 2 BRICOLAGES RELIGIEUX ET PETITS ARRANGEMENTS AVEC LA LAÏCITÉ.....</b>	<b>15</b>
2.1 ÉLÉMENTS DE DIAGNOSTIC.....	16
Appropriations, détournements et arrangements : des bricolages religieux.....	16
Cimetières et religions : une relation pas si problématique.....	18
2.2 PISTES D' ACTIONS ET PRÉCONISATIONS.....	20
Affirmer une vision sur la laïcité, ouverte et collaborative.....	20
Questionner la notion de service public.....	21
<b>PARTIE 3 RITES EN MUTATION !.....</b>	<b>23</b>
3.1 ÉLÉMENTS DE DIAGNOSTIC.....	24
Des rites en rade.....	24
La crémation : une pratique en forte progression mais des vécus difficiles.....	25
3.2 PISTES D' ACTIONS ET PRÉCONISATIONS.....	26
Concevoir des lieux innovants, adaptés et adaptables.....	26
Accompagner l'évolution des rites et des pratiques.....	26
<b>PARTIE 4 LA MORT, C'EST GRAVE ?.....</b>	<b>29</b>
4.1 ÉLÉMENTS DE DIAGNOSTIC.....	30
La mort, sujet tabou.....	30
Une relation ambiguë à la mort, des cimetières qui y ressemblent.....	30
4.2 PISTES D' ACTIONS ET PRÉCONISATIONS.....	32
Opencimetières.....	32
Faire vivre les cimetières.....	32
<b>ANNEXE RÉPONSES AUX QUESTIONNAIRES.....</b>	<b>35</b>

## PRÉSENTATION DE L'ÉTUDE

Cette étude a été conduite par Brice Dury, designer, pour le compte de la Direction de la Prospective et du Dialogue Public du Grand Lyon. Le Grand Lyon a en effet une compétence de gestion de cimetières, pour palier à l'éventuelle saturation des cimetières municipaux de ses 58 communes. Le Grand Lyon gère actuellement deux cimetières : le Cimetière de Rillieux, datant de 1977, et le Cimetière de Bron mis en service en 1988 et doté d'un crématorium.

La compétence du Grand Lyon sur les cimetières amène la collectivité à s'interroger quant au remplissage des cimetières existants, et à l'éventualité d'en créer un nouveau. Mais au-delà d'une simple logique mathématique, le bouleversement des pratiques funéraires l'amène à s'interroger plus largement sur la place du cimetière dans la ville, sur l'accompagnement à proposer autour du décès. Que signifie aujourd'hui mourir sur un territoire ? Quels lieux, comment accompagner, quel rôle pour le service public ? Quel rapport entre les communautés ? Quelles réponses aux attentes des citoyens ? À la demande des services du Grand Lyon, la DPDP a été saisie de ces questions afin d'alimenter la réflexion et d'éclairer les décisions.

Plusieurs études et interviews ont été conduites par les prestataires du réseau de veille de la DPDP, consultables sur le site [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com).

La présente étude se propose d'aborder les rituels funéraires par le biais de l'analyse des pratiques, des attentes et des représentations. Cette approche qualitative et « de terrain », s'appuie sur une méthodologie combinant :

- Enquêtes *in situ* (observations, photos, relevés dans les cimetières, dépôts funéraires),
- Interviews d'acteurs : acteurs « institutionnels » (gestionnaire de cimetières, directrice d'hôpital gériatrique, etc.) et acteurs « intermédiaires » (gardiens de cimetières, marbriers, etc.).
- Questionnaires : recueil par le biais de questionnaires diffusés par mail de témoignages de personnes ayant participé et/ou préparé des obsèques. Ces questionnaires, dont l'intégralité des réponses est retranscrite en annexe de ce présent rapport, ont été complétés par 17 répondants (les prénoms ont été changés) de différents âges, religions et territoires. La mise en place de ces questionnaires part de l'idée que chacun a un vécu particulier lié à des obsèques, et a bien souvent des choses à en dire. Les questionnaires permettent de recueillir « après coup » des retours sur les aspects positifs et négatifs de ce vécu.

Ce rapport propose une analyse de ces matériaux collectés à travers quatre entrées thématiques, proposées à la fois sous l'angle du diagnostic et des préconisations :

- > Pratiques et esthétiques funéraires : mille raisons de ne rien changer ?
- > Bricolages religieux et petits arrangements avec la laïcité...
- > Rites en mutation !
- > La mort, c'est grave ?

## AVANT-PROPOS

*La mort, c'est grave ?* Ce titre traduit une réalité complexe des pratiques et des représentations que nous avons pu observer et que ce rapport se propose d'exposer. En matière de rituels funéraires, on pourrait croire les pratiques immuables, on pourrait penser que là plus qu'ailleurs les inerties soient fortes, lourdes, que l'habitude soit la norme et le changement l'exception... Et pourtant ! La crémation, quasi-inexistante il y a 30 ans, concerne aujourd'hui plus de 30% des obsèques (50% dans les grandes villes) ; le carcan des cérémonies religieuses catholiques s'effrite au profit de cérémonies laïques ; les musulmans qui traditionnellement se faisaient enterrer « au pays » sont de plus en plus nombreux à l'être en France...

Mais dans le même temps, les représentations évoluent lentement. Le rapport à la mort reste compliqué, et même si la majorité des usagers plaident pour « *en parler plus* » et « *plus simplement* », le sujet reste largement tabou. Et ce tabou de la mort se traduit dans la forme même des cimetières, cachés derrière des murs, invisibles dans la ville. Les mêmes usagers qui souhaitent voir notre rapport à la mort se décomplexer s'offusquent à l'idée de voir des cimetières se transformer en parcs ou d'y faire entrer les nouvelles technologies (voir le rapport *L'organisation des obsèques : choix, vécu et attentes du public* de Nova7). Sur cette question de l'évolution des pratiques, qui est en fait celle de l'innovation, un marbrier nous disait : « *Toutes les évolutions de la société rentrent dans les cimetières, à la seule différence que cela se produit 10 ans après* »...

C'est donc d'un sujet *en mouvement* qu'il est question ici. Des rituels funéraires en recomposition, en réinvention, des pratiques qui ont peut-être évolué plus vite que les rites, des attentes contradictoires, des paradoxes. Alors oui, la mort semble être aujourd'hui encore un sujet grave et – cause ou conséquence ? – la révolution en cours des rites et des pratiques ne facilite pas le vécu des citoyens. Pourrait-on parler d'une forme d'urgence, pour la collectivité, à s'emparer de ces questions pour contribuer à proposer des lieux, des accompagnements, des services pertinents et innovants ? C'est en tous cas une belle question prospective qui se pose...





# **PRATIQUES ET ESTHÉTIQUES FUNÉRAIRES : MILLE RAISONS DE NE RIEN CHANGER ?**

*La place de l'information dans les choix des  
usagers*

## 1.1 ÉLÉMENTS DE DIAGNOSTIC

### Pratiques funéraires : des choix réellement éclairés ?

Les choix de rituels, de cérémonies, de types d'enterrement sont des choix délicats qui touchent à l'intime en même temps qu'ils s'adressent aux « vivants », à ceux qui restent. Avant même de rentrer dans le détail de la manière dont ces choix s'opèrent, on constate dans les réponses aux questionnaires de fortes différences dans l'appréciation de qui devra faire ces choix. Si certains anticipent et prévoient leurs obsèques de A à Z (au point parfois de voir des familles se sentir dépossédées de cette préparation), d'autres préfèrent en laisser l'organisation à leurs proches, considérant que ces choix concernent avant tout ceux qui restent.

*Vous ou vos proches avez préparé vos obsèques ?*

*J'ai rédigé mes dernières volontés. Nous vivons dans une société où les familles sont éclatées, il est donc important de prévoir l'organisation des funérailles et d'officialiser en quelque sorte cette organisation.*

**Christine**

*Mes parents veulent une cérémonie religieuse dans leur paroisse, être incinérés, et à nous, leurs enfants, de décider ce que l'on fera de leurs cendres.*

**Christiane**

*Non, cela m'est égal, je serai morte.*

**Élodie**

*Mes parents et grands parents ont eu des demandes précises, [...] pas forcément faciles à réaliser « après ». D'où la question : est-ce l'avis du défunt qui prime ou celui des vivants, des images qu'ils ont de la mort ?*

**Gisèle**

*Je ne veux pas préparer mes propres obsèques, je laisse le choix à mes proches suivant leur sensibilité.*

**Elisabeth**

Au-delà des souhaits de chacun se pose la question de l'information dont les usagers disposent pour préparer leurs propres obsèques ou celles d'un proche. Les témoignages montrent qu'en la matière les entreprises de Pompes Funèbres sont les principaux relais d'information. En effet, en l'absence d'une implication sur cette question des hôpitaux et des maisons de retraite, et parce que les services des cimetières n'ont bien souvent pas de contact avec les familles avant les obsèques, les entreprises de Pompes Funèbres ont pleinement intégré cet accompagnement dans leurs prestations. Doit-on se satisfaire de cette situation ? La question est posée, car si beaucoup d'usagers vantent l'accompagnement qu'ils ont pu recevoir des Pompes Funèbres, d'autres questionnent l'objectivité et la complétude de ces conseils, ou témoignent de difficultés rencontrées.

La question qui se pose n'est pas celle de la fiabilité des entreprises de Pompes Funèbres, mais de l'information dont disposent les usagers sur le processus de préparation des obsèques. Pour qu'un choix soit un choix « éclairé », il faut que l'utilisateur soit formé et informé sur les enjeux et possibilités de ce choix. Or comme le détaille le rapport *L'organisation des obsèques : choix, vécu et attentes du public*<sup>1</sup>, le processus de préparation d'obsèques comporte des spécificités qui lui confèrent un caractère unique : le manque ou l'absence d'expérience, l'impor-

<sup>1</sup> Nova7 pour la DDPD du Grand Lyon, 2013

[http://www.millenaire3.com/uploads/tx\\_reesm3/Nova7\\_pratiques\\_funeraires.pdf](http://www.millenaire3.com/uploads/tx_reesm3/Nova7_pratiques_funeraires.pdf)



tance de choix effectués souvent pour quelqu'un d'autre, des délais contraints et un état émotionnel intense.

On s'aperçoit que dans la pratique, le mode d'organisation des obsèques et la prégnance des entreprises de Pompes Funèbres ne permettent pas nécessairement aux usagers de connaître l'éventail des possibilités, ce qui risque les faire tendre vers des funérailles très « calibrées ». Peu de gens savent par exemple que le corps d'une personne défunte peut rester à domicile plutôt que d'aller en chambre funéraire ; de la même manière l'idée – fautive – que des cendres ne peuvent être dispersées ailleurs qu'au cimetière est de plus en plus répandue. Laure Pomarède, Directrice des Cimetières de la Ville de Lyon, indique ainsi que l'information délivrée par les conseillers funéraires n'est pas toujours complète : « *Je ne suis pas sûre que toutes les possibilités soient présentées aux familles. Par exemple il arrive que des gens ne découvrent qu'après coup que l'on propose des rosiers avec des urnes biodégradables pour les cendres. On a aussi eu un conseiller funéraire qui a orienté une famille au nouveau Cimetière de la Guillotière alors qu'ils voulaient l'ancien, et quand ils ont appris qu'il y avait en fait des places dans l'ancien ils ont fait exhumer le corps...* ».

### Qu'avez-vous pensé de l'accompagnement par les Pompes Funèbres ?

*J'ai été remarquablement aidée, guidée par la société de Pompes Funèbres qui à ma place, a accompli toutes les démarches légales, pris tous les contacts nécessaires au bon déroulement des obsèques.*

Christine

*Quant à mes interlocuteurs professionnels, ils étaient globalement à la hauteur.*

Claire

*Lors de ma première visite aux pompes funèbres, nous avons été accueillis par la secrétaire qui s'est montrée très froide et très indifférente à notre douleur. Et malgré le soutien des pompes funèbres je ne me sentais pas « maître de la préparation ».*

Manon

*L'accompagnement par des professionnels a toujours un côté « pro » et figé ; on est moins dans un carcan qu'avant (cérémonie religieuse obligatoire, très classique et peu participative), on devrait libérer davantage son imagination, ses croyances.*

Christiane

L'information sur les obsèques joue donc un rôle central dans les choix qui seront faits par les familles et dans l'adéquation de ces choix avec leurs souhaits. Il paraît donc pertinent que la collectivité, dont l'activité de gestion des cimetières est directement impactée par ces choix, se saisisse de cette question et s'implique avec les autres acteurs dans la construction et la diffusion de cette information.

### Esthétique funéraire : la standardisation à l'œuvre

Interrogés sur les aspects esthétiques et paysagers des cimetières, un certain nombre d'usagers en déplorent le manque d'originalité, le règne du granit et des fleurs en plastiques et la tendance aux cimetières fonctionnalistes se contentant d'aligner des tombes à perte de vue. Dans les faits, les professionnels du secteur constatent notamment un fort recul de la profession de marbrier (capables d'entretenir et de rénover des monuments anciens autant que de créer des monuments sur-mesure) au profit de monuments standardisés choisis sur catalogue. Il ne s'agit pas là d'une spécificité des cimetières et on peut comparer cette standardisation à celle à l'œuvre dans des domaines très différents comme le mobilier ou encore le logement. S'il est vrai qu'il sera difficile d'aller contre cette tendance, on peut cependant s'interroger sur les conséquences de cette standardisation sur le cimetière en tant que lieu. Celui-ci fait en effet figure d'espace public, et que penser d'un es-

pace public qui n'offrirait que peu de qualités pour ses visiteurs, qui serait le plus souvent considéré comme « moche » ou sans intérêt, qui plus est dans une agglomération qui a fait de la qualité de ses espaces publics un argument fort d'attractivité ? C'est peut-être en devenant plus attractifs que ces lieux trouveront mieux leur place dans la ville...



Granit partout et tombes à perte de vue : la « dernière demeure » victime de la standardisation ?





*Herbes folles et timide originalité : des pratiques considérées comme déviantes, marginales ou problématiques ?*

## 1.2 PISTES D' ACTIONS ET PRÉCONISATIONS

### Réinventer les relais et supports d'information

Il existe deux niveaux d'information à communiquer aux familles pour la préparation d'obsèques : d'une part celles qui concernent les aspects administratifs (démarches à entreprendre, etc.) et d'autre part celles qui ont trait au choix du type d'obsèques, de lieux, de cérémonies. Ces dernières pourraient être investies par la collectivité car elles impactent sa gestion des cimetières et parce que c'est par ce biais qu'elle pourra être réellement actrice des services qu'elle propose à ses habitants.

*Que faire pour améliorer l'information sur la préparation d'obsèques ?*

Toute cette paperasse est insupportable ! Je pense qu'il faut rendre les règlements, les conditions très lisibles, ergonomiques. Il faudrait présenter les informations disponibles de façon que chacun puisse se les approprier facilement (même s'ils sont dans un état particulier). Peut être proposer plusieurs scénarios possibles à l'organisation des obsèques qui pourraient être complétés, personnalisés. Je pense qu'il est important de voir le chemin qui va de la mort de la personne à ses obsèques.

Manon

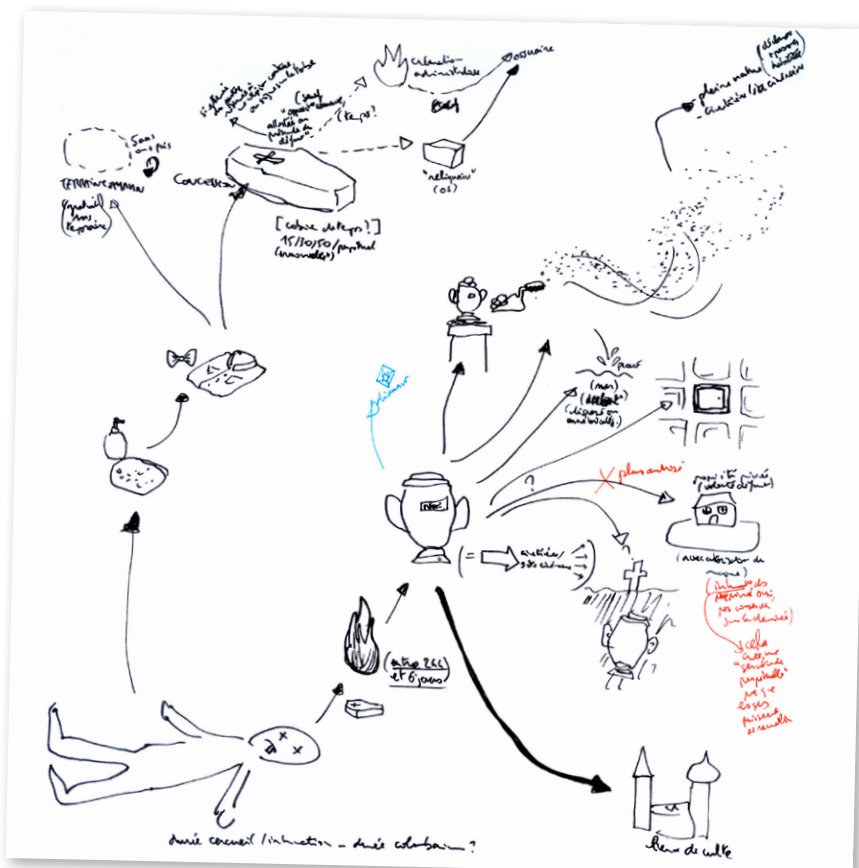
Un site public local qui permette une information très claire sur l'ensemble des choix possibles (public pour éviter des surenchères du marché privé et local pour être adapté à chaque façon de faire).

Nicole

Des professionnels formés sur le parcours, avec une attention à la psychologie des personnes en présence, formés aux demandes et possibilités diverses.

Christiane

Il ne s'agit pas pour la collectivité de reprendre un rôle jusqu'à joué par les entreprises de Pompes Funèbres, mais plutôt de se placer en partenaire des différents acteurs intervenant au cours de la préparation d'obsèques, et de se montrer force de proposition dans ce qui est proposé sur le territoire. On l'a dit, les personnels des cimetières ne sont que très rarement en contact avec les usagers en amont des obsèques. Pour cela, les hôpitaux et maisons de retraite semblent pouvoir être de bons relais d'information, puisque près des trois quarts des décès y surviennent, sur lesquels la collectivité pourrait s'appuyer. Aujourd'hui hormis quelques initiatives ces établissements ne se sont pas saisis de cette mission. Les agents ne sont pas formés à l'accompagnement des familles et ne disposent d'autres supports d'information que les listes préfectorales des professionnels des Pompes Funèbres. On connaît bien sûr le contexte actuel de l'hôpital et les fortes contraintes qui pèsent déjà sur les agents et il paraît sans doute utopique d'imaginer qu'ils puissent être investis d'une réelle mission d'accompagnement, mais on peut



par contre imaginer qu'ils puissent être des relais d'information : transmettre des guides ou plaquettes d'information, faire connaître des outils ou des services proposés par la collectivité ou par d'autres acteurs, etc.

Parmi les attentes des usagers il existe une forte demande pour un outil ou un service qui permettrait à tout un chacun de comprendre, de visualiser de manière simple les étapes du processus de préparation des obsèques et d'en connaître de manière objective et complète les différentes options et possibilités. Plaquette, site web, application..., cet outil pourra prendre différentes formes et il peut être un bon moyen pour la collectivité de se positionner sur l'accompagnement des familles et de faire connaître sa politique de gestion des obsèques sur le territoire.

Cet outil pourra être pensé en complémentarité de dispositifs existants mais peu connus du grand public, tels que le guide du décès<sup>2</sup> (qui concerne plutôt les aspects administratifs), ou le devis-type des Pompes Funèbres disponible en mairie.

### **Accompagner l'évolution des pratiques et favoriser l'innovation**

La collectivité, si elle ne peut se substituer aux entreprises de Pompes Funèbres, pourrait être partie prenante dans la création de dispositifs incitatifs pour l'innovation dans les pratiques et l'esthétique funéraires. Le simple fait de montrer l'éventail des possibilités, comme évoqué au point précédent, est déjà un moyen de sortir des obsèques « standardisées ». De nombreuses autres approches pourraient être envisagées pour insuffler un renouveau des pratiques, notamment en opérant des croisements avec d'autres domaines et en exposant d'autres manières de faire :

- > Engager des collaborations avec des artistes, avec les étudiants des Beaux-Arts.
- > Ouvrir les données des cimetières et proposer aux développeurs de l'open-data des challenges sur l'analyse des évolutions des usages dans les cimetières et sur l'information aux usagers.
- > Développer des « cahiers de tendance » pour les monuments funéraires, faire connaître les possibilités en terme de matériaux, d'aménagements, etc.
- > Proposer l'accompagnement d'architectes ou de designers-conseil pour la conception des monuments funéraires.

...

<sup>2</sup> <https://mdel.mon.service-public.fr/mademarche/sfjsp?interviewID=GDD>





## **BRICOLAGES RELIGIEUX ET PETITS ARRANGEMENTS AVEC LA LAÏCITÉ...**

*Vers un nouveau contrat entre service public  
et religions*

## 2.1 ÉLÉMENTS DE DIAGNOSTIC

### Appropriations, détournements et arrangements : des bricolages religieux

Le cadre laïc qui s'impose aux cimetières fixe des règles bien précises quant à la place des religions. Il n'est plus possible aujourd'hui de créer de cimetières confessionnels, et les demandes spécifiques formulées par les différentes religions doivent être traitées à travers la création de regroupements de fait, dits « carrés confessionnels ». Il s'agit d'espaces situés à l'intérieur des cimetières que l'autorité de gestion du cimetière décide d'attribuer de manière informelle à telle ou telle confession religieuse. Dans le cimetière et y compris dans ces carrés confessionnels, tout signe religieux est proscrit dans l'espace public et seuls sont autorisés les signes présents sur les sépultures. En conséquence les carrés confessionnels ne peuvent par exemple pas être indiqués au moyen d'une signalétique.

La création des carrés confessionnels a été une réelle avancée dans la prise en compte des besoins des différentes religions et a offert un bon compromis avec le cadre laïc. On constate néanmoins dans les faits que d'une part tout ne semble pas résolu et d'autre part que tout ne peut pas l'être puisque les besoins et attentes ne sont pas des vérités gravés dans le marbre mais évoluent avec la société.

Les problèmes rencontrés dans le carré bouddhiste du Cimetière de Bron sont symptomatiques de ces difficultés. Alors même que l'on pourrait se satisfaire d'un compromis trouvé par l'installation d'une statue de bouddha sur une cavurne (ce qui est donc autorisé, contrairement au souhait initial de l'installer dans l'espace public du cimetière), celle-ci est présentée comme un problème voire même une infraction au règlement du cimetière. Par ailleurs n'oublions pas que les cimetières sont remplis de croix, et de signes religieux catholiques tout aussi ostentatoires tel ce Christ au Cimetière de Rillieux...

S'ils ne semblent pas poser de problèmes majeurs ni susciter de tensions avec ou entre les communautés, un certain nombre d'autres dysfonctionnements et arrangements avec le cadre laïc peuvent amener la collectivité à s'interroger sur sa manière d'aborder les problématiques liées à la place des religions à l'intérieur des cimetières. Dans le même carré bouddhiste du Cimetière de Bron, on constate que sur les





quelques 200 caveaux disponibles seuls quelques uns sont occupés. Et pour cause, dans leur grande majorité les bouddhistes préfèrent la crémation à l'inhumation... C'est par un « bricolage » que la communauté bouddhiste a répondu à cette mauvaise prise en compte de ses besoins : une association bouddhiste a fait construire, sur une concession achetée par l'un de ses membres, un monument capable d'accueillir un grand nombre d'urnes. Si cette solution reste problématique, on voit qu'elle semble être la conséquence d'un dialogue insuffisant entre la collectivité et la communauté bouddhiste.

Parmi les autres bugs et contournements, on trouve aussi en vrac :

- Des carrés musulmans entourés de hautes et épaisses haies au Cimetière de la Guillotière (une alternative à l'interdiction de carrés clos par des murs...),
- Une tenture dans une chambre funéraire du Cimetière de Bron qui pose problème pour les musulmans car elle représente un visage, ce qui est contraire à l'interdit de représentation figurée d'êtres vivants,
- Une croix (mobile) mise à disposition pour les cérémonies, achetée par la collectivité,
- Des processions rituelles bouddhistes (qui pourraient être considérées comme des manifestations religieuses) qui ont lieu sur l'esplanade du Cimetière de Bron lors des enterrements, alors que d'autres pratiques comme les prières musulmanes ne sont pas autorisées,
- Des usagers de confession musulmane qui ne trouvent pas les carrés confessionnels... La loi autorise les regroupements de fait... mais interdit qu'ils soient signalés !



*Au Cimetière de la Guillotière, d'épaisses haies pour contourner l'interdiction de clore les carrés confessionnels...*



*Au Cimetière de Bron, une tenture contraire à l'interdit pour les musulmans des représentations figurées d'êtres vivants.*

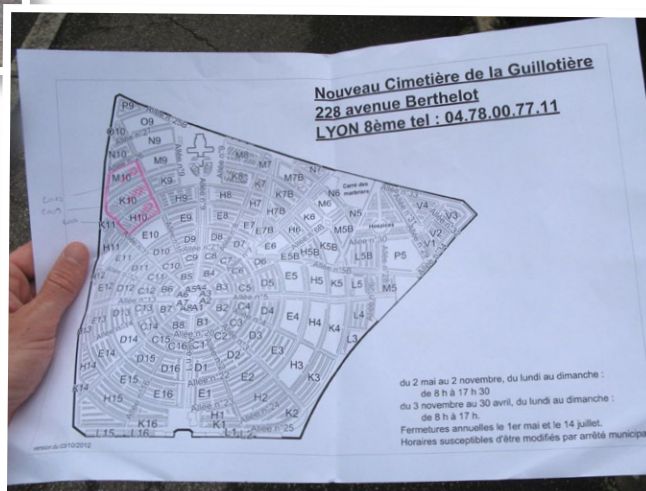


*Dans la salle de cérémonie du crématorium de Bron, une croix financée par la collectivité.*



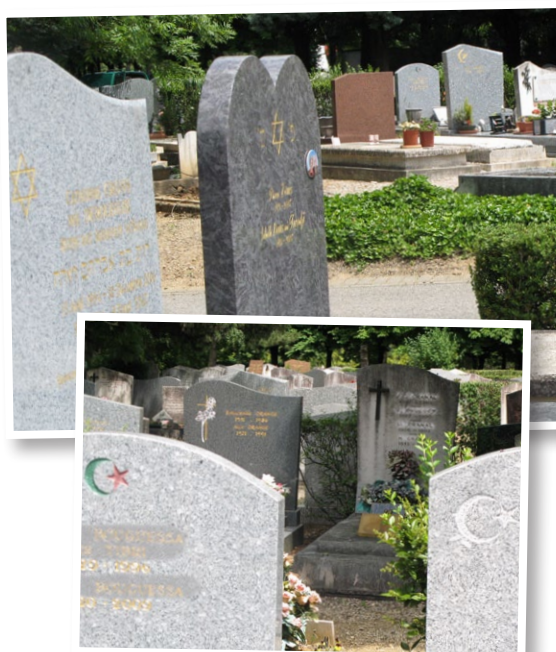
L'esplanade du Cimetière de Bron permet les processions rituelles bouddhistes, mais interdit les prières musulmanes.

Au Cimetière de la Guillotière, les usagers de confession musulmane peinent à trouver le carré confessionnel car la loi permet ces regroupements de faits mais interdit qu'ils soient signalés !



### Cimetières et religions : une relation pas si problématique

On l'a vu précédemment, la place des religions dans les cimetières n'est pas sans apporter son lot de problématiques. Pour autant, on constate dans les faits que malgré cela la situation sur le territoire du Grand Lyon est relativement apaisée : il n'existe pas de crispations ou de conflits majeurs. Pour le dire simplement, on voit d'une part que les difficultés sont loin d'être insurmontables, et d'autre part que les différentes religions font preuve d'une certaine souplesse et d'une capacité d'adaptation<sup>3</sup>. Serait-ce le signe d'une intégration réussie dont on oublierait de se féliciter ? En tous cas il semble que l'enjeu sur ces questions soit plus l'invention des manières de « collaborer » avec ces religions et de se donner les moyens de mieux en connaître les attentes, que de résoudre des conflits.



<sup>3</sup> Voir *Les rites funéraires à l'épreuve de la laïcisation*, Ludovic Viévard pour la DPDP, 2013.  
[http://www.millenaire3.com/uploads/tx\\_reesm3/Rites\\_funeraires\\_et\\_laicisation.pdf](http://www.millenaire3.com/uploads/tx_reesm3/Rites_funeraires_et_laicisation.pdf)



Dans les espaces dédiés aux enfants, les religions cohabitent.



Dans le carré musulman, une plaque funéraire ramenée de Lourdes.

Si l'on reprend les exemples cités précédemment, comme les difficultés du carré bouddhiste du Cimetière de Bron ou la présence d'une tenture problématique dans une chambre funéraire, on voit bien qu'une grande partie de ces difficultés pourraient être facilement résolues par un travail conjoint avec les religions, et une meilleure prise en compte des besoins et attentes en amont de la conception des lieux. On peut sur ce point citer deux exemples qui illustrent bien l'adaptation et la cohabitation des religions :

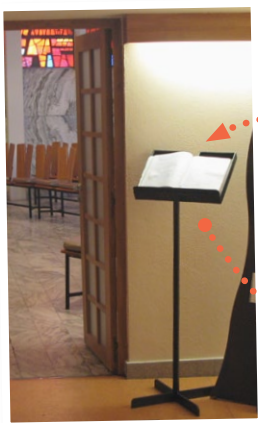
- À Bron, le marbrier s'est constitué un référentiel de monuments funéraires adaptés aux différentes religions, notamment inspirés de photos communiqués par des représentants des communautés.
- Au centre Léon Bérard, la salle de cérémonie polycultes accueille des cérémonies de toutes confessions et les signes religieux y cohabitent. Des agents de l'hôpital de confession musulmane viennent y faire leur prière dans la journée.

Les classeurs du marbrier du Cimetière de Bron, un « benchmarking » de monuments des différentes confessions...





Salle polycultes  
du Centre Léon  
Bérard



Faut-il que les hommes soient près de la mort  
pour penser à prier dans un même lieu ? C.

## 2.2 PISTES D' ACTIONS ET PRÉCONISATIONS

### Affirmer une vision sur la laïcité, ouverte et collaborative

On l'a vu précédemment, l'articulation des religions avec le cadre laïc des cimetières ne suscite pas de tensions majeures, mais plutôt une succession de dysfonctionnements, contournements et autres incohérences. Ces difficultés sont plus souvent la conséquence d'un dialogue insuffisant entre la collectivité et les instances religieuses, que de problématiques insolubles. S'il n'existe pas aujourd'hui, dans l'agglomération lyonnaise, de tensions majeures autour de ces questions, il n'en demeure pas moins important pour la collectivité de résoudre ces incohérences et de se positionner clairement sur ces sujets qui demeurent, et l'actualité nous le rappelle quotidiennement, des sujets éminemment sensibles.

La laïcité qui « se pratique » aujourd'hui sur le territoire est une laïcité morcelée, interprétée et appliquée de différentes manières en fonction des lieux et des situations. Pour redonner de la cohérence aux pratiques qui ont cours sur son territoire et impulser des projets innovants en la matière, c'est bien d'une vision sur la laïcité dont la collectivité doit se doter.

Les écarts entre la théorie et les pratiques montrent bien qu'une laïcité trop rigide ne fonctionne pas. Et si la laïcité

cité était pensée non pas comme un rempart contre les religions, mais comme un moyen de les faire cohabiter entre elles et avec le cadre public ? Pour cela, la mise en œuvre des principes laïcs ne pourra se faire selon des règles écrites une fois pour toutes, mais dans une logique collaborative capable de se renouveler en fonction de l'évolution des pratiques.

*« Malheureusement nous sommes dans une situation où les municipalités, qui sont pourtant prêtes à trouver des solutions concertées avec nous, en sont empêchées par la rigidité du cadre juridique d'une laïcité fermée. Je crois qu'aujourd'hui, on pourrait trouver un assouplissement pour s'accorder aux réalités et qui permette de vivre ensemble dans un cadre républicain. Car la République n'interdit pas l'exercice de la religion. »*

Richard Wertenschlag, Grand Rabbin régional, interview Ludovic Viévard pour la DPDP<sup>4</sup>.

*« Si on a des cimetières qui heurtent ceux qui y viennent, ils n'y viendront plus. Si on n'est pas capables d'avoir des carrés musulmans avec des tombes orientées vers la Mecque, nous ne nous mettons pas en accord avec les besoins des gens. On n'est pas sur une transgression de la laïcité mais sur des accommodements, des « accommodements raisonnables » selon l'expression des Québécois. Il nous faut inventer une laïcité intelligente, et non une laïcité stricte, abrupte, avec des règles enfermantes. »*

*« Dans mon livre, je parle de « laïcité habitée », c'est cela l'enjeu. Une laïcité animée, qui permette de mettre en œuvre des principes qui s'adaptent sans remettre en cause une identité commune des citoyens participants d'une même république. »*

Tanguy Châtel, sociologue, interview Anne-Caroline Jambaud pour la DPDP.

Dès lors on peut imaginer un positionnement ambitieux de la collectivité sur les questions de laïcité, l'invention de modes de faire innovants, la mise en place de méthodes qui pourraient être mobilisables dans d'autres cadres que celui des cimetières et des rituels funéraires. Pourquoi-pas par exemple la création d'une instance interreligieuse pour acquérir une connaissance large et partagée des rites et attentes des différentes confessions et co-concevoir les lieux et services des cimetières de demain ? Le constat d'une situation apaisée autour de ces questions sur le territoire grandlyonnais<sup>5</sup> peut d'ailleurs faciliter ce genre d'initiatives.

**Laïcité** ➡ **collaborative**  
 ➡ **animée**  
 ➡ **ouverte**  
 ➡ **active**  
 ➡ **réactive**

### Questionner la notion de service public

Cette question de la prise en compte des besoins spécifiques peut interroger la collectivité sur la manière dont elle propose et met en œuvre les services publics sur son territoire. Le service public doit-il s'adapter à ces besoins ? La notion de service public se fonde sur trois grands principes<sup>6</sup> : la continuité du service public, l'égalité devant le service public, et l'adaptabilité du service public. L'attachement aux principes égalitaires ne doit pas faire oublier ce troisième principe d'adaptabilité et de mutabilité. Si l'on considère que l'égalité devant le service public s'intéresse aux résultats et à la mise à disposition *réelle* de ce service, alors les modalités de sa mise en œuvre pourront varier en fonction des situations. Dans le cas d'un service public funéraire, si l'on se

4 <http://www.millenaire3.com/Richard-WERTENSCHLAG-Rituel-funeraire-juif.122+M5e4584f4od8.o.html>

5 On peut à ce propos mentionner la récente (et médiatisée) remise à Lyon des premiers « diplômes de la laïcité », diplômes universitaires conjointement délivrés par l'Université Lyon 3 et l'Université Catholique de Lyon, en lien avec l'Institut Français de Civilisation Musulmane et le Conseil Régional du Culte Musulman Rhône-Alpes.

[http://www.lemonde.fr/societe/article/2013/10/10/des-imams-et-des-fonctionnaires-recoivent-les-premiers-diplomes-de-la-laicite\\_3493872\\_3224.html](http://www.lemonde.fr/societe/article/2013/10/10/des-imams-et-des-fonctionnaires-recoivent-les-premiers-diplomes-de-la-laicite_3493872_3224.html)

6 <http://www.vie-publique.fr/decouverte-institutions/institutions/approfondissements/notion-service-public.html>

contente d'un service *proposé* on pourra se contenter de fournir des caveaux ; si c'est au service *rendu* que l'on s'attache, alors il faudra peut-être imaginer différentes manières de le rendre et donc composer avec la diversité des besoins et des attentes. Ainsi donc l'expression d'attentes religieuses particulières dans le cadre de la compétence de gestion des cimetières nous amène plus largement à l'idée d'un service public « agile », capable de s'adapter aux contextes sociaux et territoriaux pour une meilleure efficacité.

Notons également que ce sont bien ces « bricolages religieux », ces arrangements avec la laïcité qui imposent à la collectivité de réfléchir sur ses pratiques. Comme le note Gaëlle Clavandier dans l'interview réalisée par Ludovic Viévard<sup>7</sup>, ces arrangements sont porteurs de sens :

*« Car, après tout, s'il y a des pratiques qui émergent, c'est qu'elles répondent à quelque chose. »*

C'est là un autre enseignement que la collectivité peut tirer de cette réflexion : les détournements, bricolages avec la norme ou appropriations ne sont souvent pas de simples oppositions à son action, mais plutôt des revendications et des révélateurs de problématiques et d'évolutions sociétales. Elles peuvent être à ce titre porteuses d'un potentiel d'innovation dont il faudra se saisir.

---

<sup>7</sup> <http://www.millenaire3.com/Gaëlle-CLAVANDIER-La-fabrique-de-nouvelles-formes.122+M552e98a0642.o.html>



## PARTIE 3

### **rites en mutation !**

*La difficile réinvention des pratiques funéraires  
dans une société « post-catholique »*

### 3.1 ÉLÉMENTS DE DIAGNOSTIC

#### Des rites en rade...

La partie précédente a montré les enjeux de la cohabitation entre les religions et le cadre laïc, mais comme cela a été dit c'est plus l'importance et la sensibilité du sujet qui imposent à la collectivité de se saisir de ces questions que des difficultés majeures. Il est un autre sujet qui semble, notamment à la lecture des questionnaires, poser de réels problèmes, c'est celui du renouvellement des rites funéraires à l'heure de la « baisse du religieux ». Précisons d'ailleurs qu'en la matière la situation des différentes religions semble ne pas être la même, et que cette baisse est avant tout celle de la religion catholique. On voit d'ailleurs qu'entre les non-croyants, les « peu-croyants » et les « doutants », la réponse n'est pas toujours simple lorsqu'il s'agit de préciser sa religion...

*Quelle est votre religion ?*

*Catholique non pratiquante (je ne crois plus trop en Dieu).*

*Christiane*

*Religion : c'est compliqué. Il y a dix ans, j'aurais dit profondément athée. Il y a quinze ans j'aurais dit athée mais pleine de questions ; peut-être même certains jours j'aurais pu dire catholique ; d'autres jours bouddhiste (avec un regard d'adolescente...). Aujourd'hui, je dirais agnostique pour le très peu que j'ai compris de la chose.*

*Cécile*

Conséquence de l'effacement progressif du cadre que donnait l'Église aux obsèques, plusieurs témoignages décrivent clairement les difficultés à réinventer les rites et parfois les traumatismes engendrés.

*Quels rituels funéraires souhaitez-vous, comment avez-vous vécu ces rituels lors des obsèques de vos proches ?*

*Je garde un souvenir douloureux de l'incinération de mon père au Père Lachaise : le départ du cercueil vers le four que je dus donner, le bruit de l'incinérateur, l'absence de rituel... Les croyants ont la chance non seulement d'être convaincus de l'existence d'un au-delà, mais de surcroît, bénéficient de rituels à l'église, ce qui n'est pas le cas des non croyants qui doivent inventer leurs propres rituels...*

*Claire*

*Ce que je veux a évolué au fil des années. Mais aujourd'hui je souhaiterais un enterrement à l'église, avec une cérémonie sans textes religieux (impossible donc). L'église... Pourtant, je ne suis pas catholique, mais symboliquement, c'est le meilleur endroit que je connaisse pour dire au revoir à quelqu'un.*

*Cécile*

*Après l'incinération, nous nous sommes rendus au cimetière. Les cendres ont été mises brièvement dans l'espace commun appelé «jardin des souvenirs». Un coin de gazon dans le fond du cimetière. Aucun mot n'a été dit, à peine la moitié des personnes ont vu cet acte qui été totalement désacralisé.*

*Manon*

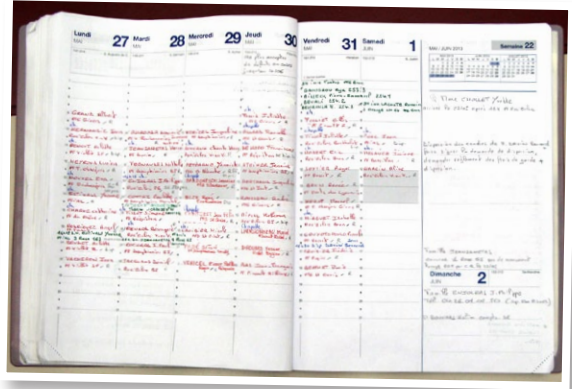
*Dans les paroisses, tout est organisé et souvent les gens se laissent faire sans rien proposer. Beaucoup de gens qui ne souhaitent passer par l'église ne savent pas comment faire pour faire une célébration laïque.*

*Michel*



## La crémation : une pratique en forte progression mais des vécus difficiles

À la perte de repères liée à la disparition des rituels religieux s'ajoute celle de l'évolution des pratiques et particulièrement de la forte progression de la crémation. Presque inexistante jusqu'au début des années 80, elle représente aujourd'hui plus de 30% des obsèques et 53% des souhaits exprimés par les français pour leurs funérailles<sup>8</sup>. Cette évolution n'est pas sans conséquences sur le vécu des obsèques, et plusieurs témoignages se font l'écho d'expériences difficiles. Il paraîtrait prématuré d'affirmer là qu'il s'agit d'une remise en cause de la crémation elle-même, même si la question mérite d'être posée, ou si l'on est dans une période de transition, d'« ajustements » des pratiques... On constate en tous cas que dans le contexte particulier de la mort et des obsèques, chaque détail a son importance ! On peut parler d'une sensibilité exacerbée, au sens propre du terme tant les différents sens – l'odorat, l'ouïe, la vue, le toucher – sont en éveil...



**Le planning du crématorium de Bron : agenda saturé et cérémonies minutées !**

### Qu'avez-vous pensé de la crémation ?

*Je n'aime pas du tout la mise à feu et je ne comprends pas qu'on propose aux familles d'y assister, c'est vraiment un moment brutal bien plus que de déposer un cercueil en terre.*

**Elisabeth**

*Le crématorium de la Guill' est impressionnant et apaisant par les marques de son histoire, mais le départ du cercueil est trop brutal.*

**Nicole**

*Expérience traumatisante en raison de : l'absence de rituels, de l'attente de la crémation avec le bruit de la machinerie, de l'odeur lors de la sortie, de la chaleur du contenant des cendres qui m'a été remis...*

**Claire**

*La remise de l'urne se fait sans ménagements, elle est chaude, on ne sait pas comment la tenir. Après la crémation c'était très intéressant, une discussion animée entre un père (beau-frère de la défunte) et sa fille qui reprochait vivement à son père d'avoir mis l'urne sous son bras et de manquer ainsi de respect aux restes du corps de sa Tante. C'était justifié mais en même temps comment faire, il n'avait pas prévu, avait sa sacoche sur l'autre épaule et continuait à parler.*

**Gisèle**

*Lors de l'incinération, le cercueil quitte la salle pour aller dans un ascenseur et la salle d'incinération est filmée. La scène est retransmise dans un tout petit écran, en noir et blanc (genre vidéo de surveillance...). C'est horrible ! Bien sûr tout le monde veut voir le cercueil jusqu'à la fin ce qui crée un attroupement devant le petit écran et une ambiance malsaine. Un autre point négatif pour les crémations c'est la confrontation de la cérémonie (le passage du cercueil au «four») et de la fumée qui sort de l'établissement ainsi que de l'odeur ! C'est assez... déstabilisant.*

**Manon**

<sup>8</sup> Source L'évolution des Français face à la mort, CPFM-CSNAF, 2012.

[http://www.cpfm.fr/fileadmin/user\\_upload/BROCHURE\\_EVOLUTION\\_DES\\_FRANCAIS\\_FACE\\_A\\_LA\\_MORT.pdf](http://www.cpfm.fr/fileadmin/user_upload/BROCHURE_EVOLUTION_DES_FRANCAIS_FACE_A_LA_MORT.pdf)

## 3.2 PISTES D' ACTIONS ET PRÉCONISATIONS

### Concevoir des lieux innovants, adaptés et adaptables

#### Comment améliorer les lieux liés à la mort ?

*Il faudrait des lieux de cérémonie qui ne soient pas glauques !!!*

**Nicole**

*Des lieux à inventer de recueillement laïc ! Une occasion pour écrire et dire un texte à la mémoire des disparus !*

**Claire**

*Création de lieux publics pour accueillir les célébrations de sépultures non religieuses.*

**Michel**

*Les chambres funéraires sont juste sinistres, les morts qu'on aimait mériteraient mieux.*

**Elsa**

*Je n'ai encore jamais fait d'enterrement ailleurs que dans une église. Je sais pas comment c'est ailleurs, mais ça ne me donne pas envie.*

**Cécile**

Lieux de cérémonie, chambres funéraires, espaces de dispersion de cendres... La question des lieux est centrale dans la qualité du service que la collectivité et les acteurs du funéraire peuvent apporter aux citoyens. Il s'agit là d'une problématique large qui concerne à la fois :

- > L'emplacement de ces lieux dans la ville : la chambre funéraire doit-elle être attenante au cimetière ? Quelle articulation avec les hôpitaux et les maisons de retraite ? Avec les lieux de culte ?...
- > La création de « nouveaux » lieux : lieu de cérémonie laïque ? Lieu polycultes adapté à tous ? Lieu de dispersion ou d'inhumation de cendres, de recueillement, lieu convivial pour se retrouver à l'issue des obsèques...
- > La qualité des lieux eux-même : travail sur l'évolutivité des lieux dans le temps et en fonction des besoins, sur l'offre de services, sur l'adaptation aux croyances, ouverture aux nouvelles pratiques et attentes des non-croyants, soin apporté autour des différents moments de la crémation (systèmes techniques « en douceur », refroidissement de l'urne et équipement pour le transport, gestion des fumées et des odeurs).

#### Accompagner l'évolution des rites et des pratiques

La réinvention des rites funéraires à l'œuvre implique l'apparition de nouvelles pratiques et de nouveaux besoins. Par définition, ces nouvelles pratiques sont difficiles à appréhender puisqu'elles sont en train de se créer, de manière spontanée, mixant le personnel et l'universel, et selon des tâtonnements qu'il sera bien difficile d'analyser.

Les rites ne se créent pas *ex nihilo*, et la collectivité ne pourra intervenir directement sur la conception de ces nouveaux rites, mais elle pourra par contre – avec les autres acteurs de la ville et du funéraire – les accompagner en adoptant une posture d'ouverture et d'écoute de ces évolutions, afin de prendre en compte ces besoins spécifiques dans la conception des lieux et des services :

- > Capter les évolutions : faire rentrer les sociologues et les artistes dans les cimetières !
- > Réagir et s'adapter : travailler conjointement avec les professionnels de terrain (gardiens, marbriers...), des

Pompes Funèbres, avec les associatifs, pour comprendre les évolutions, s'y adapter, co-concevoir les lieux et les services.

> Engager une réflexion autour des rites et pratiques de la crémation, dont les acteurs du funéraire n'ont pas suffisamment mesuré la montée en puissance, et les lacunes des pratiques actuelles.

> Laisser la place à l'improvisation, à l'expérimentation (cf. les « bricolages sérieux » dans le rapport de Ludovic Viévard).

> Ouvrir le champ des possibles par l'information : montrer les possibilités de lieux, de cérémonies, de pratiques, expliquer les enjeux des différentes étapes du processus d'obsèques.



*Arbres chantants, Jess Martucci, 2012.  
Urnes métalliques suspendues à un  
arbre, qui deviennent des carillons  
lorsque les cendres se sont envolées.*





## PARTIE 4

### **LA MORT, C'EST GRAVE ?**

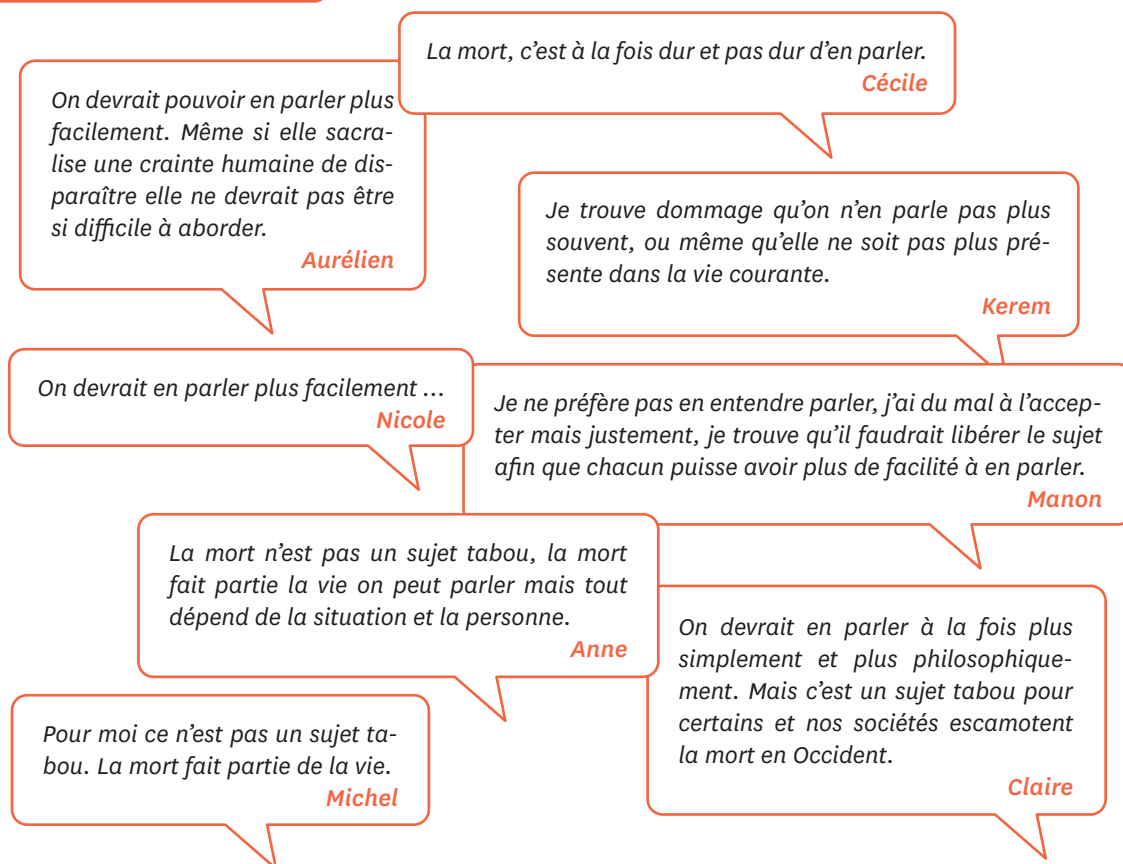
*Le cimetière comme reflet de notre rapport à la mort*

## 4.1 ÉLÉMENTS DE DIAGNOSTIC

### La mort, sujet tabou

On aura beau dire, en France la mort reste un sujet tabou, un sujet grave, lourd, dont on parle peu. Les témoignages recueillis dans les questionnaires le montrent bien, si certains répondants affirment qu'elle « *fait partie de la vie* », beaucoup ont cette même formule : « *on devrait en parler plus* ». Autrement dit, si l'on a bien conscience que ce n'est pas forcément la meilleure attitude à adopter, aujourd'hui c'est bien le silence qui prévaut !

#### Quel est votre rapport à la mort ?



On ressent aussi ce tabou dans le fait, pour les répondants, d'avoir ou non fait part de leurs souhaits pour leurs propres obsèques à leurs proches, ou de connaître les leurs. Un certain nombre l'ont fait, mais d'autres non et certain ne parviennent pas à aborder le sujet. Ainsi Nicole qui dit « *J'en ai parlé à mon mari et à mon fils aîné et ils n'ont pas vraiment voulu développer le sujet !* », ou Gisèle qui a une idée bien précise de ce qu'elle veut mais qui confie « *J'attends qu'on me pose la question* » et précise que la seule fois où elle a abordé le sujet « *Le silence distrait m'a accueillie* ». Pour certains, c'est le questionnaire qui fait office de rappel et ils annoncent qu'ils vont s'en préoccuper ! Et Gisèle, pour qui cela semble réellement compliqué d'en parler, profite du questionnaire pour annoncer ses souhaits...

### Une relation ambiguë à la mort, des cimetières qui y ressemblent

Conséquence du tabou entretenu autour de la mort, le rapport de la ville aux cimetières est fait d'ambiguïtés. On considère que la mort devrait être plus visible, mais les cimetières sont cachés derrière de hauts murs ou installés en périphérie ; on trouve ces lieux calmes, apaisants (« des refuges ») mais on n'est pas prêt à vivre à

côté ; on valorise le patrimoine des cimetières anciens mais on produit des cimetières peu attrayants et plus destinés aux morts qu'aux vivants... Si vraiment la mort devait être moins mise à distance de nos vies, alors les cimetières d'aujourd'hui n'y participent pas vraiment.

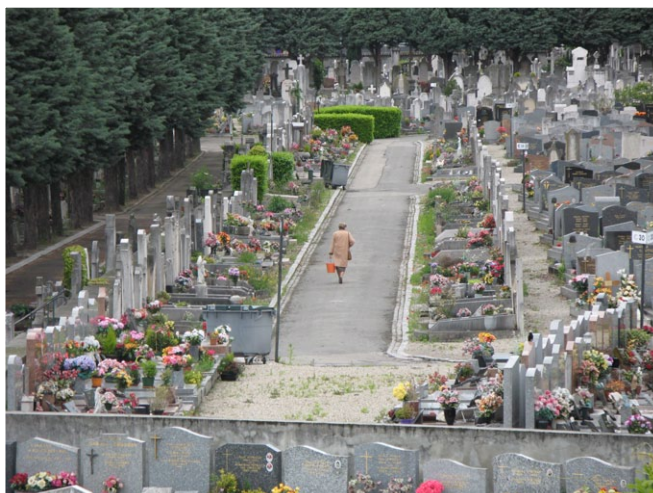
**Hauts murs ou épaisses haies : des cimetières fermés et invisibles.**



**Habiter à côté d'un cimetière ? Près du Cimetière de la Guillotière, les appartements se vendent mieux du côté de l'ancien cimetière « qui ressemble à un parc » que du nouveau...**



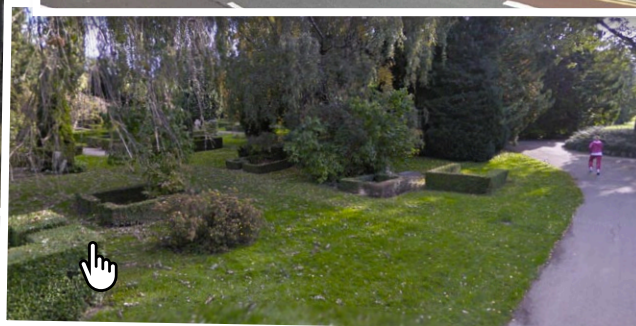
En parcourant les cimetières, force est de constater qu'il ne s'y passe pas grand chose ! Parfois une personne âgée qui entretient une tombe, un marbrier qui grave un monument, et 364 jours par an c'est à peu près tout ! Effet générationnel ou hasard, on constate dans les réponses aux questionnaires que si un certain nombre de répondants vantent le calme ou l'intérêt patrimonial de ces lieux (« Les cimetières sont les derniers lieux silencieux en ville »), les plus jeunes ne sont pas ou peu attirés par ces lieux : « Ces endroits sont ternes, froids, morts. Ils ne sont pas faits pour les vivants et ne sont pas du tout accueillants ou encore réconfortants. » (Aurélien, 24 ans) ou « Je n'y vais quasi jamais. Lorsque j'en ai l'occasion et la force, je vais voir la tombe de mon père. Je m'occupe des plantes, je nettoie la pierre. Certains cimetières sont jolis et presque accueillant. Je préfère les vieux cimetières avec les tombes en pierre et bien fleuris. J'ai horreur de voir les tombes ouvertes et la fosse commune ! Les panneaux annonçant que la tombe va être renouvelée sont trop administratif et donc sans chaleur, ce qui serait bienvenu dans un cimetière. Les vivants peuvent faire des efforts pour apporter un peu de chaleur dans ces lieux. » (Manon, 21 ans).



## 4.2 PISTES D' ACTIONS ET PRÉCONISATIONS

### Open cimetières

Un cimetière dans lequel il ne se passe pas grand chose pourrait vite passer du statut de « lieu de mémoire » à celui de « foncier sous-utilisé »... Les cimetières sont très pratiques pour y mettre des morts, mais force est de constater qu'ils n'attirent pas bien les vivants. En mettant bout à bout la relative désaffection des cimetières, les attentes formulées d'en faire des lieux plus vivants et plus accueillants et le désir de rendre la mort moins taboue, on ne peut que se dire que le rapport du cimetière à la ville est à repenser ! Et si on ouvrait les cimetières sur la ville ? Et s'ils étaient conçus comme des espaces publics à part entière ? On ne peut certes changer les représentations de manière radicale, mais on peut imaginer des interventions sur les cimetières existants ou dans l'éventualité de la création d'un nouveau, de faire travailler les architectes et urbanistes sur une transformation du rapport du cimetière à son environnement.



*Cimetières de Bunhill Fields à Londres, Zentralfriedhof à Vienne et Assistens à Copenhague.*

### Faire vivre les cimetières

L'ouverture des cimetières sur la ville peut également se faire par d'autres moyens, c'est aussi l'ouverture du cimetière à la société, à la vie sociale, culturelle, sportive. Certes les traditions, et particulièrement dans ce domaine, créent des réticences au changement comme le montrent les témoignages du rapport *L'organisation des obsèques : choix, vécu et attentes du public*<sup>9</sup> (Nova7, 2013), mais il serait erroné de croire que les évolutions ne sont pas possibles et l'on peut même interpréter les témoignages insistant sur le besoin de « parler plus » de la mort comme des arguments en ce sens. N'est-ce pas le rôle de la collectivité que de répondre à ce souhait de voir la mort moins sacralisée et plus en lien avec la société ? De fait, les pratiques évoluent. Celles d'aujourd'hui ne sont pas celles d'hier ni de demain. Comme le précise Ludovic Viévard dans son rapport<sup>10</sup>, à d'autres époques les cimetières vivaient différemment : « On y trouve des foires, avec ses jongleurs, ses dan-

<sup>9</sup> Voir p. 62, [http://www.millenaire3.com/uploads/tx\\_reesm3/Nova7\\_pratiques\\_funeraires.pdf](http://www.millenaire3.com/uploads/tx_reesm3/Nova7_pratiques_funeraires.pdf)

<sup>10</sup> [http://www.millenaire3.com/uploads/tx\\_reesm3/Rites\\_funeraires\\_et\\_laicisation.pdf](http://www.millenaire3.com/uploads/tx_reesm3/Rites_funeraires_et_laicisation.pdf)



seurs et ses prostituées... et il est un lieu d'affaire où l'on rend parfois la justice. Ce n'est que vers le 17e siècle qu'il ne tient plus que la seule fonction de cimetière ».



Bien sûr, l'arrivée de nouvelles pratiques dans les cimetières est à penser avec finesse et tout n'est pas possible. Mais on peut imaginer de nombreuses manières de les faire vivre :

- > Détente, promenade.
- > Visites patrimoniales, historiques, utilisation (discrète) d'outils numériques.
- > Accueil d'événements culturels.
- > Lieu d'accueil d'événements, de séminaires, attenants au cimetière.
- > Refuge pour la biodiversité, installation de ruches, de nichoirs, visites scolaires.



*Momtomb, monument funéraire conçu par l'artiste Wolfgang Natlacen pour sa mère.*





## RÉPONSES AUX QUESTIONNAIRES

## PRÉSENTATION DES RÉPONDANTS

### Profils

**Nicole** : Femme, mariée deux enfants, Lyon, chargée d'études.

**Cécile** : Femme, 31 ans, en concubinage, 1 enfant, Le Chambon-Feugerolles (42), designer indépendant et enseignante en arts appliqués.

**Michel** : Homme, 77 ans, marié sans enfant, Ste Pazanne (44), retraité.

**Georges** : Homme, 65 ans, veuf, Lyon-Guillotière, retraité.

**Elisabeth** : Femme, 64 ans, mariée depuis 46 ans (avec le même conjoint!) Montbrison (42), retraitée comptable.

**Christine** : Femme, 66 ans, célibataire, Lyon, enseignant-praticien à l'Université et retraitée.

**Claire** : Femme, 61 ans, en couple, une fille et un petit-fils, Paris, psychosociologue.

**Aurélien** : Homme, 24 ans, célibataire, Nîmes, étudiant (Bac+3).

**Élodie** : Femme, 33 ans, concubinage, Crest (26), chargée de communication.

**Anne** : Femme, 50 ans, mariée, La Mulatière (69), éducatrice.

**Christiane** : Femme, 60 ans, veuve non remariée, Saint-Cyr-au-mont-d'or (69), ingénieure territoriale en activité (cadre A fonction publique).

**Manon** : Femme, 21 ans, célibataire, Nîmes (30), étudiante.

**Ling** : Femme, 72 ans, veuve, Ste Foy-Lès-Lyon (69), retraitée.

**Marc** : Homme, 52 ans, marié, 3 enfants, Eybens (38), chercheur.

**Elsa** : Femme, 65 ans, divorcée, mère et grand-mère, Charenton (94), sociologue consultante.

**Kerem** : Homme, 36 ans, Paris, enseignant en philosophie.

**Gisèle** : Femme, 66 ans, mariée, 4 enfants, 2 petits-enfants, Lentilly (69), chirurgien-dentiste.

### Religion et centres d'intérêt

**Nicole** : De culture catholique non pratiquante.

**Cécile** : Religion : c'est compliqué. Il y a dix ans, j'aurais dit profondément athée. Il y a quinze ans j'aurais dit athée mais pleine de questions (sur différentes religions) ; peut-être même certains jours j'aurais pu dire catholique ; d'autres jours bouddhiste (avec un regard d'adolescente...). Aujourd'hui, je dirais agnostique pour le très peu que j'ai compris de la chose.

Mon environnement familial participe à cette complexité : un papa athée convaincu (et plutôt convaincant, tentant

régulièrement de convaincre les gens autour de lui) élevé dans une famille très catholique et pratiquante... une maman que j'ai longtemps cru athée (parce qu'on n'en parlait pas trop), mais en fait je crois qu'elle est catholique pas pratiquante. Un choix : ils n'ont fait baptisé ni mes frères ni moi.

Ce qui m'intéresse dans la religion (catholique, puisque c'est celle-là que je connais le mieux et que je « fréquente » – catéchisme et aumônerie jusqu'à 15 ans pour essayer de comprendre, même si je n'y croyais pas + grands-parents très croyants), c'est le symbolique, c'est ce qui rassemble les gens. Et c'est (entre plein d'autres choses) ce qui a participé à mon évolution de « athée convaincue » à « agnostique ne connaissant pas grand chose à l'agnosticisme ».

Hobbies : lecture, danse, couture, peinture, natation.

**Michel** : Chrétien (attaché à sa tradition judéo-chrétienne mais pas très « orthodoxe », critique envers le catholicisme, a écrit un livre « Etre chrétien dans la modernité ; réinterpréter l'héritage pour qu'il soit crédible » (Golias).

Loisirs : L'écriture, la lecture la marche, le jardin, l'animation de rencontres sur la vie spirituelle.

**Georges** : Sans religion.

**Elisabeth** : Catholique pratiquante. Hobbies : chant choral – piano – randonnée – jardinage. Responsable de l'équipe funéraires de ma paroisse.

**Christine** : Croyante. Aime la lecture et la musique.

**Claire** : J'ai été aussi comédienne, metteuse en scène et adaptatrice pour le théâtre, je ne peux vivre sans danser, ai fait de la danse classique, du jazz et suis depuis 8 ans, une pratiquante intensive de danse de flamenco. J'aime aussi lire et écrire...

Athée, non baptisée, n'ayant reçu aucune éducation religieuse j'ai été élevée dans des valeurs laïques et humanistes...

**Aurélien** : Athée. J'apprécie le cinéma, les jeux-vidéos, les nouvelles technologies.

**Élodie** : Baptisée et éduquée catholique mais athée non pratiquante. Danse, cinéma, escalade, rando.

**Anne** : Bouddhiste, pratiquante, tai-chi, lecture.

**Christiane** : Catholique non pratiquante (je ne crois plus trop en Dieu mais ai conservé beaucoup de respect pour les enseignements du Christ que je tente de mettre en œuvre à mon niveau). Pratiques sportives diverses, voyages, sorties culturelles.

**Manon** : Athée.

**Ling** : Bouddhiste pratiquant / bénévole à la pagode et voyage pèlerinage.

**Marc** : Catholique non pratiquant, semi ou simili croyant ? Passionné de géopolitique.

**Elsa** : Elevée dans a religion juive mais non pratiquante.

**Kerem :** Musulman croyant et pratiquant.

**Gisèle :** Catholique, pratiquante non régulière et goûtant à de nombreux béneficiers. Jardins, cultures diverses, voyages, liberté de conscience et d'expression.

## LE RAPPORT À LA MORT...

**La mort, vous préférez ne pas en entendre parler, moins on en parle mieux c'est ? Vous trouvez au contraire qu'on devrait en parler plus simplement ? C'est un sujet tabou ?**

**Nicole :** On devrait en parler plus facilement pour mieux l'appréhender quand elle touche un de nos proches.

**Cécile :** La mort, c'est à la fois dur et pas dur d'en parler. Ça dépend des gens que j'ai en face ; et puis surtout de quoi on parle sur la mort.

Parler « techniquement » de la mort, ça n'est pas un problème : depuis que je suis petite (8 ou 9 ans, voire un peu plus tôt), je sais que mon père veut se faire incinérer, il nous l'a toujours dit, et il a toujours insisté pour que ce soit respecté. Puis après il a décidé de léguer son corps à la science, parce qu'il ne trouve pas ça normal que son entourage paie pour sa mort. Puis il a appris que même ça c'est payant, alors il s'est à nouveau posé des questions. Bref, ça, c'est ce que j'appelle la technique, dont on parle assez facilement dans la famille, et du coup c'est assez facile d'en parler pour moi. Ca, c'est la partie simple...

Celle qui est plus dur, c'est la mort la vraie, quand quelqu'un qu'on aime disparaît. Là c'est différent. La mort « technique », je peux en parler avec à peu près n'importe qui (avec des bémols quand même, par exemple par rapport à mon concubin, c'est dur, je n'ai pas envie qu'il se projette dans ma mort). L'autre mort, ça dépend.

L'un de mes oncles (le meilleur ami de mon père) est mort très brutalement à 38 ans pendant qu'il dansait avec sa femme (j'avais 9 ans). On n'en a presque jamais parlé avec mes parents et mes frères, ou peu, ou alors j'ai oublié. Je ne me souviens que des pleurs. Et de mes pleurs, qui ont duré des années, et l'émotion toujours là quand j'entends une des chansons diffusées à son enterrement. Mais je n'arrive à en parler ni à mes frères ni à mes parents. Juste à mon concubin.

Un de mes meilleures amies au collège a perdu sa mère, qui s'est *a priori* suicidée. On avait 13 ans. On l'a vu souffrir, elle nous a un peu parlé de ça, mais ce n'était pas évident. La seule fois où c'est « sorti tout seul », c'est quand, en pleine récréation, elle nous a dit que sa mère était en train de se faire manger par des vers. C'est très violent, si je l'écris c'est parce que je trouve que chaque fois que la question de la mort survient autrement que « techniquement », je me retrouve dans la même situation impossible à tenir que quand j'étais face à mon amie.

Après ces deux disparitions qui m'ont profondément marquée, je n'ai plus réussi à parler de la mort jusqu'à 20 ans. Il n'y avait que l'angoisse.

Mais j'arrivais quand même à en parler un peu « techniquement » (après ce que m'avait dit mon amie, j'avais décidé que je serai incinérée, alors qu'avant je ne voulais pas).

Puis, quand j'ai eu des neveux et nièces qui ont commencé à poser des questions sur la mort, j'ai recommencé à en parler, mais la situation est toujours très difficile. J'ai peur d'effrayer les enfants. Pourtant, je rêve de réussir à « dédramatiser » (dans la mesure où c'est possible...) ces échanges pour qu'ils évitent le « blocage » ou l'inquiétude trop grande face à ça.

Ce qui est sûr, c'est que c'est avec nos proches que c'est le plus dur de parler de la mort. Pas avec des inconnus...

**Michel :** Pour moi ce n'est pas un sujet tabou. La mort fait partie de la vie. Elle est inéluctable, donc elle rend la vie ici et maintenant plus précieuse et invite à ne pas la gâcher. Je crois l'avoir apprivoisée.

**Georges :** Pas de problème particulier avec la mort, elle fait partie de la vie, de la société.

Toujours surpris de la réaction de certaines personnes, très craintives face à la maladie et à la mort.

**Elisabeth :** Je pense à ma propre « finitude » presque chaque jour et la mort n'est donc pas un sujet tabou pour moi. J'accompagne souvent des personnes en fin de vie et suis très sensible à cette « avant » de la mort.

**Christine :** Je ne crains pas d'entendre parler de la mort. Ce n'est pas un sujet tabou mais les mots utilisés pour en parler sont soit pas assez simples – que sait-on de la mort ? – soit empreints d'émotion, on se réfère à notre expérience de séparation d'êtres chers.

**Claire :** On devrait en parler à la fois plus simplement et plus philosophiquement. Mais c'est un sujet tabou pour certains et nos sociétés escamotent la mort en Occident.

**Aurélien :** On devrait pouvoir en parler plus facilement. Même si elle sacralise une crainte humaine de disparaître elle ne devrait pas être si difficile à aborder.

**Élodie :** Je ne trouve pas que la mort soit un sujet tabou. Je ne cherche pas à en entendre parler mais quand ça se présente je trouve toujours important de ne pas éluder le sujet.

**Anne :** La mort n'est pas un sujet tabou, la mort fait partie de la vie on peut parler mais tout dépend de la situation et de la personne.

**Christiane :** Ce n'est pas un sujet tabou pour moi, au contraire, je suis très consciente de la fragilité de l'existence, et ma pensée va souvent vers ceux de mes proches qui sont morts.

**Manon :** Je ne préfère pas en entendre parler, j'ai du mal à l'accepter mais justement, je trouve qu'il faudrait libérer

le sujet afin que chacun puisse avoir plus de facilité à en parler, notamment en société.

**Ling :** La mort est une étape de la vie, donc la mort est aussi importante que la vie. Il faut donc en parler et partager les expériences de chacun sur ce thème, que ce soit aux enfants, à la famille et plus généralement dans notre entourage. Il ne faut pas que cet état crée une angoisse dans la société, c'est mon ressenti.

**Marc :** Comme Brassens : autant en parler puisqu'on y va tous, mais si possible sur un ton badin et humoristique.

**Elsa :** Il faut en parler, il faut surtout la penser.

**Kerem :** Je trouve dommage qu'on en parle pas plus souvent, ou même qu'elle ne soit pas plus présente dans la vie courante (maladie, prière, rituels...).

**Gisèle :** C'est un sujet qui m'intéresse comme la vie puisqu'elles sont liées du début à la fin ! Morts et vies sont aussi diverses que les personnes. J'aime la diversité des cultures, des modes de vie, donc tout ce qui touche aux rites de naissance, de célébrations, de vie quotidienne, de santé et de mort m'intéresse.

**D'une manière générale, que diriez-vous de votre rapport à la mort ; quel sentiment cela évoque-t-il chez vous ?**

**Nicole :** Evidemment, la mort, la notre et surtout celle de ceux qu'on aime fait très peur, elle peut même être une grande source d'angoisse.

**Cécile :** Tristesse profonde tout le temps pour les gens qui sont partis et que j'aime. Angoisse sur « la » mort en général entre 9 et 20 ans. Rapport « simple » avec ma mort aujourd'hui, dédramatisation totale (c'est inéluctable, donc j'apprends à vivre avec). Mais difficulté à aborder le sujet avec des enfants quand ils posent des questions.

**Georges :** Elle provoque des émotions fortes, la douleur de la perte d'un être cher, un sentiment de vide, elle relativise beaucoup de choses qui paraissent importantes dans la vie quotidienne.

**Elisabeth :** Du fait que je suis chrétienne je sais que la mort n'est pas la fin d'une vie mais le passage de notre vie terrestre à celle qui nous attend auprès de Dieu.

**Christine :** Mon rapport est douleur en quelque sorte car j'ai peur d'avoir peur d'une part, et de l'autre, je pense n'avoir pas encore assez travaillé sur moi-même pour accepter la mort comme étant inséparable de la vie.

**Claire :** La fin, notre finitude d'humain. Le néant, la poussière...

**Aurélien :** Tout d'abord la peur, mais celle de perdre mon entourage, je ne crois craindre la mienne. Ensuite, je suis conscient de ne rien pouvoir faire pour l'« empêcher » donc à part vivre que puis-je faire ?

**Élodie :** La mort évoque une grande tristesse, des regrets de ne pas avoir plus profité des personnes de leur vivant,

la peur de perdre les êtres qui me sont chers. La mort fait partie de la vie c'est comme ça. C'est très dur mais c'est comme ça. Je n'ai pas particulièrement peur de MA mort, j'ai beaucoup plus peur de celle des autres. Par contre, plus facile d'en parler que d'y faire face en vrai.

**Anne :** L'aboutissement d'une vie, cela évoque une fin d'émission.

**Christiane :** Ce que je trouve difficile, c'est l'état ni mort ni vivant dans lequel survivent parfois les gens âgés en fin de vie ou les blessés graves, mais la mort en soi ne me fait pas peur. Mourir en dormant à 85 ans, comme ma grand-mère, est un sort enviable. Mourir à 60 ans après une maladie incurable, ou un accident tragique, c'est vraiment dur, ... quoique le seul mérite de la maladie, est de préparer les proches à l'idée du décès d'un être cher, et pour le malade, de lui faire vivre en accéléré, le vieillissement de leur corps, de sorte que quand il survient, le décès a une évidence incontournable.

**Manon :** Un refus.

**Ling :** Pour moi la mort doit être un état qu'on doit vivre dans la sérénité et dans son acceptation. Le rapport de cet état avec moi-même, je ne l'ai pas encore vécu. Mais dans mon quotidien, à travers mon vécu de cet état avec mon entourage, j'éprouve de la tristesse pour la perte d'un proche mais pas de peur de la mort. Quand une personne meurt, ma 1ère réaction est de faire des souhaits pour elle.

**Marc :** La trouille mais on pense toujours que c'est loin.

**Elsa :** Peur du chagrin de ceux qui restent. Peur du moment du passage de la vie à la mort.

**Kerem :** J'essaie de ne pas en avoir peur, de me dire qu'elle peut arriver à tout instant. Je crains peut-être plus celle de mes proches.

**Gisèle :** Une certaine proximité, un lien avec ceux de ma famille ou des amis qui m'ont précédée dans ce passage.

**Savez-vous ce que vous voulez pour vos propres obsèques (lieux, type de cérémonie, crémation ou enterrement, urne ou dispersion des cendres...) ? Si oui, merci d'expliquer ces choix. Avez-vous déjà engagé des démarches ?**

**Nicole :** Je voudrais être incinérée puis que l'urne soit mise dans le cimetière du village de mes grands parents en Ardèche. Je voudrais un cercueil premier prix et pas de fleurs coupées. Je voudrais aussi une petite cérémonie sympa dans un joli endroit (pas dans les salles funéraires de la rue Berthelot ! mais pourquoi pas dans la salle du crématorium du cimetière de la Guill) pour que je laisse un souvenir plutôt bon en partant et pour permettre à mes proches et notamment à mes enfants un temps d'adieu qui les aideront dans leur deuil pour qu'il soit le plus digeste possible.

Je n'ai engagé aucune démarche si ce n'est d'en avoir par-

lé à mon mari et à mon fils aîné et de savoir qu'il reste de la place dans notre emplacement au cimetière.

**Cécile :** Aucune démarche engagée.

Ce que je veux a évolué au fil des années. Mais aujourd'hui je souhaiterais un enterrement à l'église, avec une cérémonie sans textes religieux (impossible donc), dans un cercueil en bois sobre. Et avec quelques témoignages de mes proches, mais surtout de la musique, celle qui a marqué ma vie et mes choix. Comme mon témoignage à moi pour les autres.

L'église... Pourtant, je ne suis pas catholique, mais symboliquement, c'est le meilleur endroit que je connaisse pour dire au revoir à quelqu'un (je ne supporte pas de ne pas pouvoir assister à un enterrement). Je n'ai encore jamais fait d'enterrement ailleurs que dans une église (9 ou 10 enterrements). Je ne sais pas comment c'est ailleurs, mais ça me donne pas envie. Ce qui me plaît dans l'église, c'est que c'est pour moi d'abord un lieu où on se rassemble (la croyance est secondaire pour moi). Et puis il y a ces sons, si particuliers, à la fois ceux du bonheur (mariage) et ceux de la tristesse (enterrement). Enfin, je souhaite vraiment me faire enterrer avec cérémonie à l'église, mais surtout pas m'y marier si je devais un jour.

Être dans une pièce lambda ou devant un four ou je sais pas quoi, c'est juste pas possible, et c'est l'idée que je me fais de l'enterrement athée (qui est « techniquement » celui qui correspondrait le plus à mes « croyances » je pense).

Et puis je trouve que pour les « survivants », l'enterrement, c'est mieux. Je sais pas pourquoi, c'est comme ça.

**Michel :** Oui, cela m'importe et j'aimerais que ce soit une dernière rencontre avec des proches et nombreux amis. J'aimerais que la célébration soit préparée par quelques amis avec qui j'ai cheminé, que ce que nous avons vécu ensemble soit évoqué, que cette célébration soit l'occasion pour chacun de s'interroger sur ce qui fait la valeur de sa propre vie.

Cette célébration se fera dans l'église de ma paroisse natale (j'espère que l'on ne mettra pas d'obstacle à ce que je souhaite et que j'ai noté.)

**Georges :** Oui, je souhaite une crémation avec dépôt de l'urne des cendres au columbarium de la Guillotière. Ce choix est justifié par la volonté de ne pas occuper trop de terrain en ville tout en laissant une trace visible pour quelques temps (15 à 30 ans) dans un lieu adapté. Je n'ai pas engagé de démarche particulière, mais il y a une place dans la case de mon épouse.

**Elisabeth :** Je veux des funérailles religieuses dans une église, si possible une crémation et dépose de mes cendres dans la tombe familiale – mes enfants connaissent mes volontés.

**Christine :** Oui :

- un enterrement dans le caveau familial dans une ville

autre que celle où je réside actuellement, c'est le concept de retour dans la famille,

- pas de crémation, ce n'est pas pour des raisons religieuses, je souhaite être enterrée, ancrée à une terre

- et une messe dite dans la ville où je réside. Une messe simple mais essayant par le choix des textes d'atténuer la tristesse de la séparation en délivrant un message positif.

Oui, j'ai rédigé mes dernières volontés. Nous vivons dans une société où les familles sont éclatées, il est donc important de prévoir l'organisation des funérailles et d'officialiser en quelque sorte cette organisation.

**Claire :** Je souhaite la crémation, mais je voudrais que la cérémonie, si cérémonie il y a, soit un moment de convivialité malgré tout ! A la Brel quoi ! Je n'ai pas parlé de mes choix, mais compte les mettre par écrit (testament).

**Aurélien :** Je n'ai engagé aucune démarche, mais je pense me faire incinérer, étant claustrophobe je me vois mal m'enterrer dans un endroit si clos en un « seul morceau ». Mais je souhaite laisser une plaque, un endroit où les gens qui le souhaiteraient pourront venir se recueillir. Pour l'enterrement en soi je veux quelque chose de simple. Pour le lieu, je ne sais pas encore réellement.

**Élodie :** Non, cela m'est égal, je serai morte.

**Anne :** Non pas encore,

**Christiane :** Oui je souhaite une cérémonie religieuse courte avec des témoignages de gens qui m'ont aimée ; incinération et dépose des cendres dans le tombeau S. à Saint-Cyr au mont d'or. Je n'ai pas fait de démarches encore. J'aimerais ce cimetière parce que feu mon mari y est enterré, que le lieu est beau et le village où j'ai vécu heureuse très attachant.

**Manon :** Oui, je souhaiterais être enterrée. J'ai perdu mon père il y a un an et demi et j'aimerais être enterrée avec lui.

**Ling :** Oui, à mon âge, j'ai déjà préparé : au nouveau cimetière de Bron, mon corps sera inhumé, et mes cendres vont être mises dans une urne à côté de mon mari. Ce sera selon la tradition bouddhiste par des rituels. Ce choix est simple, car l'expérience du bouddhisme m'ouvre les yeux sur ce qui se passera pendant cet instant et après cet instant.

**Marc :** Lieu indifférent. Crémation. Pour éviter de bourrer les cimetières. Pas de démarche engagée.

**Elsa :** Plutôt un enterrement qu'une crémation qui évoque les chambres à gaz nazies. Aucune démarche engagée.

**Kerem :** Non, aucune idée (je sais que ça peut paraître paradoxal).

**Gisèle :** Jusque là je n'ai rien précisé. Mais ayant de mes mains réparé, gravé et fleuri des tombes familiales, je me verrais bien dans l'une d'elle, en entier pour les premiers temps ou en poussière passée par le feu, ça tient moins de place ; peu m'importe.

J'attends qu'on me pose la question mais j'espère que mes proches comprendront tout seuls que je préfère me sentir en compagnie dans le pays de ma famille terrienne et de ma jeunesse qu'en terre étrangère, même apprivoisée par des années de vie laborieuse.

**Avez-vous parlé à vos proches de ce choix, qu'en ont-ils pensé ?**

**Nicole :** J'en ai parlé à mon mari et à mon fils aîné et ils n'ont pas vraiment voulu développer le sujet !

**Cécile :** Pas vraiment, personne ne sait trop. On en a un peu parlé récemment avec mon concubin, je crois qu'il me disait que lui préférerait se faire incinérer et je lui ai dit que moi non (j'ai un peu oublié, c'est un soir où j'avais pas envie de parler de ça...). Pour l'église, il ne sait pas. Je me suis toujours dit qu'un jour j'écrirai une lettre où je mettrai la musique qu'il faut diffuser le jour de mon enterrement et que bien sûr, cette lettre, il la trouvera comme par miracle le jour où je mourrai, mais pas avant ni après.

Quant à mon père, s'il savait que je veux une cérémonie à l'église, je crois qu'il aurait « vraiment les boules », mais il est vrai que si je lui explique pas pourquoi, ça aide pas... Quant aux autres, si j'explique pas, ça pourrait aussi être mal interprété, je pense qu'ils seraient surpris, parce qu'ils me voient plutôt comme athée et s'attacheraient à la croyance alors que je m'attache au symbolique. Bref, c'est très compliqué.

**Michel :** Oui, bien sûr, à ma femme et à mes proches amis qui prépareront la sépulture.

**Georges :** On n'en a pas parlé spécialement, mais cela ne pose pas de problème.

**Elisabeth :** Oui mes enfants et mes proches connaissent mes choix.

**Christine :** Oui, je l'ai évoqué avec mes proches. Leur avoir parlé de mes dernières volontés, les a émus. Ils y ont vu une marque de grande confiance s'agissant – et c'est vrai – d'un moment le plus personnel qu'il soit de la vie de toute personne.

**Claire :** N'en ai pas parlé au regard de ma bonne santé et parce que cela ne concerne que 2 personnes : ma fille et mon conjoint !

**Aurélien :** Ma famille le sait et accepte ce choix, la crémation est quelque chose de courant chez nous dans ce genre de situation.

**Élodie :** Non.

**Anne :** Non.

**Christiane :** Oui toute la famille est d'accord.

**Manon :** Oui, je l'ai déjà mentionné mais je ne préfère pas m'attarder sur le sujet. Ils ont été compréhensifs.

**Ling :** Oui, ma famille et même mes amis le savent et ils comprennent ma démarche. Pour les bouddhistes, ils acceptent avec sourire et pour les non bouddhistes c'est

la tolérance qu'ils appliquent. C'est un choix personnel donc, le plus important c'est qu'ils respectent mon choix comme je l'aurais aussi fait pour eux.

**Marc :** Non.

**Kerem :** Non.

**Gisèle :** Oui, dix minutes avant l'achat de notre maison en attendant le notaire, j'ai dit que si j'acceptais de vivre là, je ne voulais pas y être enterrée. Le silence distrait m'a accueillie, sous-entendant qu'on n'y était pas et qu'on avait le temps de voir et d'aviser. Effectivement quand on est mort on n'a plus voix au chapitre !

C'est quelque chose qu'on observe de plus en plus : moins s'imposer aux survivants, faire primer ce qui a sens ou est pratique à ceux qui sont en vie et gèrent la suite. Cependant des amis célibataires ressentent dans ce domaine encore plus l'isolement de la solitude pour décider et s'imaginer sans trace.

**Connaissez-vous les types d'obsèques souhaités par vos proches (parents, grands-parents, amis proches) ? Avez-vous déjà eu des discussions sur ce choix ?**

**Nicole :** Avec ma mère, oui ; Mon mari ne sait pas encore ce qu'il aimerait.

**Cécile :** Avec mon père, oui, voir précédemment. Je sais aussi qu'il veut donner ses organes, et mes proches savent qu'il faut donner mes organes si c'est possible. Discussion ouverte avec mon père là-dessus.

Ma mère, je crois que c'est un enterrement classique à l'église (mais on se l'est jamais dit clairement). Refus du don d'organes.

Mon concubin, on en parle très très très peu (donc je sais pas vraiment). Il sait pour le don d'organes.

Mes frères : j'en sais rien.

**Michel :** Oui, j'ai préparé à plusieurs reprises des célébrations de sépulture de parents et amis. Ce furent toujours des temps forts, parce que vrais, en lien avec les convictions du défunt et de ses proches, avec le souci de faire que ce temps soit un moment de réflexion pour chacun des participants.

**Georges :** Mon père a été enterré dans le caveau familial, ma mère s'est fait incinérer avec dispersion des cendres au jardin du souvenir. Mon épouse, comme mon beau père et probablement ma belle mère, s'est fait incinérer avec dépôt de l'urne de cendres dans une case de columbarium. Ces choix, exprimés en temps utile par chacun, n'ont pas posé de problème particulier.

**Elisabeth :** Du fait que j'officie pour des funérailles religieuses (et quelques fois des cérémonies civiles) je parle souvent de mon expérience autour de moi ce qui facilite la discussion et je connais les volontés de nombreuses personnes.

**Christine :** Oui je connais les dernières volontés de mes



proches. J'ai eu par exemple des discussions avec ma mère à ce sujet. Sur le coup, on est déstabilisé par ce genre de discussions, puis à y regarder de plus près, je trouve que c'est bien, cela permet d'organiser les funérailles que le défunt souhaitait.

**Claire :** J'ai enterré mes deux parents et me suis aperçu à quel point chacun prend sa décision sans en parler. Mon père s'est fait incinéré, ma mère non mais tous deux ont été enterrés « côte à côte » dans le même caveau.

**Aurélien :** Mon père s'est fait incinéré, ma mère sera sûrement enterrer et mes frères et sœurs désirent aussi se faire incinérer.

**Élodie :** Je n'ai jamais demandé à mes parents ou à mes grands-parents s'ils ont des souhaits particuliers... Je pense que je le ferai.

**Anne :** Oui avec mes parents, ils souhaitent être incinérés.

**Christiane :** Oui. Mes parents veulent une cérémonie religieuse dans leur paroisse (Lyon 6<sup>ème</sup>), être incinérés, et à nous, leurs enfants, de décider ce que l'on fera de leurs cendres. Avec feu mon mari, nous avons préparé ses obsèques en accord avec ses volontés.

**Manon :** Oui, depuis que j'ai conscience de la mort et donc des obsèques je demande régulièrement à mes proches ce qu'ils envisagent.

**Ling :** C'est vrai que je suis entouré de bouddhistes plus ou moins pratiquants : ils ont la même vision que moi, ce qui peut différencier, c'est que certaines personnes préfèrent être enterrées, c'est aussi un choix mais les rituels ne changent pas.

**Marc :** Oui. Discussions avec mes parents toujours en vie mais se sentant plus proches du bout.

**Elsa :** Mes parents sont morts à sept mois d'intervalle, ils souhaitaient être enterrés, ils l'ont été, l'un à côté de l'autre. Je sais que ma fille non plus ne veut pas être brûlée.

**Kerem :** Je sais que de plus en plus de musulmans aimeraient être enterrés en France plutôt que dans le pays d'origine, mais ils se plaignent du manque d'infrastructures (carrés musulmans). Personnellement, je suis pour le fait d'être enterré en France, c'est mon pays.

**Gisèle :** J'ai connu pour ceux qui sont morts. Les choix n'ont pas toujours été faciles. Pour ma part je crois l'avoir suggéré au « 5 ».

La discussion a porté sur le côté pratique pour ceux qui resteront... et qui se trouvent tous ne pas fréquenter les cimetières de famille !

Mes parents et grands parents ont eu des demandes précises, révélant bien la qualité de leurs attachements ou non ; de ce fait pas forcément faciles à réaliser « après ». D'où la question : est-ce l'avis du défunt qui prime ou celui des vivants, des images qu'ils ont de la mort ?

## PRÉPARER DES OBSÈQUES...

**Si vous avez préparé vos propres obsèques... Racontez cette préparation, les étapes. Était-ce compliqué (concrètement, ou sur le plan psychologique) ? Quelles difficultés avez-vous rencontrées ? Qu'avez-vous prévu (lieux, type d'obsèques...) ? Pourquoi ces choix ? En avez-vous parlé à vos proches ?**

**Cécile :** Néant.

**Michel :** Je souhaite des obsèques les plus simples et les plus économiques possibles : ni fleurs, ni couronnes, cercueil le moins cher, porté par des amis. Je serai enterré dans le caveau d'une vieille tante disponible ; j'ai beaucoup aimé cette vieille tante et j'ai passé beaucoup de temps avec elle durant mon enfance.

**Georges :** Obsèques personnelles non préparées.

**Elisabeth :** Je prépare très souvent des obsèques de part ma fonction mais je ne veux pas préparer mes propres obsèques, je laisse le choix à mes proches suivant leur sensibilité, à la seule condition que ce soit les obsèques religieuses.

**Claire :** Non préparées.

**Anne :** Non.

**Christiane :** Non je n'ai préparé mes obsèques ; c'est encore un peu tôt, mais je le ferai sûrement d'ici quelques temps, surtout si je tombe malade.

**Ling :** Préparer les obsèques fait partie du chemin de sérénité. Au niveau de l'environnement, c'est payé l'emplacement de l'urne, la place de la photo sur l'autel des défunts au temple, choisir le lieu de crémation, au niveau des recommandations à donner aux proches. Et au niveau préparation psychologique, écouter les enseignements sur ce sujet, se préparer au détachement, à vivre dans la paix intérieure : car ce qui est important est notre état intérieur au moment de partir. Mon environnement aussi est préparé sans attachement à l'avenir car quand la mort frappe il faut ouvrir la porte sans précipitation et de manière naturelle.

**Gisèle :** Pas encore de préparation pour moi mais plusieurs sépultures proches préparées. J'aimerais un va et vient naturel autour de ma dépouille dans la maison en attendant la mise dans le cercueil ; une célébration simple, religieuse où différentes expressions aient leur place et que cela ait du sens pour les présents. Un temps de repas ou collation détendue ensemble avant de se quitter pour ceux qui seraient venus. De la musique qui parle à nos enfants et mon mari peut-être.

**Si vous avez participé à la préparation d'obsèques... Racontez cette préparation, les étapes. Quelles difficultés avez-vous rencontrées ? La personne décédée avait-elle préparé ses obsèques ? Avec qui les avez-vous préparées ? Vous avez l'impression d'avoir été**

### **bien guidé, accompagné ? Par qui ?**

**Nicole :** J'ai déjà malheureusement préparé plusieurs obsèques (4) : mon jeune beau frère, ma grand mère, mon père et mon beau père. Je retiens la préparation des obsèques de mon père qui n'avait pas préparé ses obsèques et où effectivement nous avons été guidés par les pompes funèbres et très bien accompagnés par l'association de la paroisse du quartier.

**Cécile :** Les obsèques de ma grand-mère et celles de mon grand-père. Participation à la préparation de la cérémonie avec certains membres de ma famille (cinq ou six oncles et tantes + mon père + les « dames de l'église » + ma grand-mère pour les obsèques de mon grand-père). J'étais la seule de ma génération.

Pas de préparation préalable. Pas de difficulté particulière, on était tous dans le consensus pour la préparation. Mais pour d'autres enterrements, pour lesquels je n'étais pas là lors de la préparation, je sais que la question de la religion était parfois compliquée, entre autres pour mon père. Plus précisément : le fait qu'il faille à tout prix choisir tel et tel texte, etc.

**Michel :** J'ai participé à la préparation de célébration avec la famille et les personnes désignées par la paroisse pour présider à la cérémonie. Les difficultés ont été de ne pas être bien compris par ces personnes qui ont un plan bien déterminé, dont les propos sont déjà prévus, en lien avec la doctrine catholique très classique, qui ont de la peine à intégrer des interventions, des textes, de la musique auxquels elle ne sont pas habituées. Mais on s'est tout de même arrangé.

**Georges :** Pour mon épouse, la demande de devis auprès des PFI a été effectuée plus d'un mois avant son décès, l'issue de la maladie paraissait inexorable et risquait d'intervenir pendant la période des fêtes de fin d'année. Les choix ont été précisés avec la personne des PFI, de façon très simple et correcte et j'ai été rassuré sur les conditions d'obsèques éventuelles entre Noël et la fin d'année j'ai fait appel à l'association L'Autre Rive pour la cérémonie, organisée sans référence religieuse.

**Elisabeth :** Je prépare donc très souvent des obsèques et j'entretiens d'excellentes relations avec les diverses sociétés de pompes funèbres. La préparation de la célébration est un moment très important et les familles dans leur majorité y apportent le plus grand soin. J'aime tout particulièrement ces moments de rencontre car les familles sont dans le VRAI et non pas dans le « paraître » et il se passe très souvent des « moments forts » au sein de ces familles où enfin, on se dit tout ce qu'on n'a pas su se dire auparavant. Les célébrations religieuses sont toujours respectueuses et suivies avec le plus grand respect par les participants nombreux dans nos communes.

**Christine :** Oui j'ai récemment préparé des obsèques dont les grandes lignes avaient été définies par le défunt. Je craignais de ne pas savoir faire - j'utilise sciemment ce

mot, car on a l'impression qu'on ne saura pas faire. Pourtant j'ai été remarquablement aidée, guidée par :

- la société de Pompes Funèbres qui à ma place, a accompli toutes les démarches légales, pris tous les contacts nécessaires au bon déroulement des obsèques (mise en bière, liens avec l'équipe paroissiale, contacts avec le funérarium, avec le cimetière où a eu lieu l'inhumation, dans une autre ville). Un grand professionnalisme de la part des salariés des PFG (les contacts avec les divers services, la mairie, la police) et une attitude faite de retenue et compassion, qui mérite d'être signalée.

- la paroisse pour le choix de la liturgie. L'équipe pastorale m'a apporté les meilleurs conseils pour que le temps religieux soit celui que le défunt aurait choisi: textes, musique, lectures à prévoir au cimetière lors de l'inhumation.

Là encore, l'impression de solitude qui s'abat sur nous lors d'un décès est grandement atténué par l'accompagnement de professionnels ou de bénévoles qui, eux, connaissent les démarches et les rites.

Ils nous rassurent : en fait le départ d'un proche ne peut être bâclé, mais au contraire bien organisé, aussi proche que possible des souhaits du défunt.

**Claire :** J'ai préparé il y a trois ans, les obsèques de ma mère, en tant que fille unique et n'ai pas rencontré de difficultés particulières. Ses dernières volontés étaient claires et le caveau existant... Quant à mes interlocuteurs professionnels, ils étaient globalement à la hauteur. Je savais qu'un enterrement avait un coût assez élevé et avais prévu cette dépense.

**Aurélien :** J'ai aidé à préparer celle de mon père lors de mes 21 ans. Le plus dur est je pense de ne pas trahir la personne morte en respectant ses volontés et ce qu'il aurait souhaité obtenir pour cette cérémonie. Une deuxième difficulté est la barrière financière même si pour mon père nous avons obtenu ce que nous souhaitons, la barrière financière est réelle. Enfin, l'événement doit permettre aux proches de traverser cette épreuve. Il faut conjuguer ces trois choses, ces trois facteurs.

**Anne :** Non.

**Christiane :** J'ai préparé les obsèques de mon mari avec le prêtre qui a célébré la cérémonie, en présence de mon fils aîné (beau-fils du défunt), mon beau-frère, et un ami qui a témoigné ; j'ai choisi les musiques, et nous avons organisé les témoignages de façon à donner des éclairages familiaux, amicaux et professionnels sur la vie de mon mari ; nous avons veillé à ce que ceux-ci s'articulent bien avec les paroles du prêtre, qui a été très sympa. La cérémonie a été très belle, et nous a apporté du réconfort. Les pompes funèbres PFG ont bien assuré.

**Manon :** J'ai participé en partie aux obsèques de mon père. Le décès n'était pas prévu et par conséquent les obsèques non plus. Ma mère s'est chargée de la quasi totalité de la préparation. Cette préparation a été com-

pliquée. Après son décès, mon père a été transféré aux seules pompes funèbres de ma ville. Nous avons «l'habitude» de passer par eux mais l'entreprise a changé de personnes.

Lors de ma première visite aux pompes funèbres, nous avons été accueilli par la secrétaire qui s'est montrée très froide et très indifférente à notre douleur. Elle était très directive, pas du tout compréhensive. Parlant de mon père, elle m'a dit «ah mais non, il faut arrêter de le sortir sans cesse, déjà qu'hier il y a eu toute la famille qui n'a pas arrêté de venir, le corps va s'abîmer, ça marche pas comme ça!» C'était la première fois que j'allais voir mon père après sa mort...

De plus, une autopsie a été demandée. Le corps de mon père a donc été transféré à Paris. Nous avons «profité» de ce transfert pour changer de pompes funèbres. Ces nouvelles pompes funèbres se sont montrées très compréhensives. Elles nous ont bien expliqué toutes les démarches, toute la préparation nécessaire aux obsèques. Nous étions à ce moment là très soutenus par eux.

**Ling :** Oui la plus récente est pour mon mari décédé en 2012. Voici les étapes :

- Accompagner le mourant ;
- Mes enfants se sont occupés des papiers administratifs et la logistique ;
- Appeler un vénérable et une équipe spécialisée dans les rituels ;
- Ne pas toucher le corps avant 6-8 heures ;
- Ne pas pleurer devant le corps ;
- Nettoyer le corps délicatement et protéger le corps ;
- Faire personnellement des récitaions continues devant le corps / photos ;
- Rituels sur 7 semaines.

J'ai été bien guidé par la communauté bouddhiste mais ma pratique m'a beaucoup aidé à surmonter la situation.

**Elsa :** J'ai récemment préparé les obsèques du père de ma fille, dont j'étais séparée. Il est mort brutalement et ma fille en a été très affectée mais très courageusement elle s'est « occupée » de tout. Avec des amis je n'ai participé qu'au choix des musiques et personnalités (cinéastes et autres artistes amis du défunt) à inviter pour qu'ils prennent la parole. Et nous avons à plusieurs préparé de la nourriture pour une invitation à un buffet gigantesque à l'issue de la cérémonie. La préparation s'est faite dans une grande chaleur humaine. La cérémonie a été magnifique, même si le protocole du crématorium du père Lachaise était un peu plus formel que l'état d'esprit qui était le nôtre.

**Gisèle :** D'abord bien connaître la personne décédée, si possible ses proches et ceux qui seront là. Rappeler pourquoi on se réunit autour d'elle. Préparer à plusieurs quand c'est possible ou partager les interventions, en évitant

de faire lire des textes personnels par quelqu'un d'autre quand c'est possible.

La plupart avaient pensé au déroulement (mon grand-père avait même rêvé plusieurs fois qu'il assistait à son enterrement et qu'il manquait des personnes).

Personne n'a été jusqu'à préparer les détails sauf une tante, célibataire, qui avait payé une organisation pour n'être à charge de personne. Au moment de sa mort plus de la moitié des « invités » était déjà morts, la messe n'était plus possible, la concession remise en cause et le repas est devenu un grand pique-nique beaucoup mieux ! C'était un printemps chaud... Elle était décédée dans un établissement éloigné de chez elle, et son « retour » dans sa paroisse s'est fait au milieu de personnes qui ne la connaissaient plus...

Pour les autres la continuité d'esprit si ce n'est quelques détails a été assurée.

Tout récemment, la préparation s'est faite par téléphone, en essayant de ménager les peurs, les susceptibilités des différents membres d'une famille un peu éclatée. Ceci pour que chacun trouve sa place et qu'on accepte qu'un frère ne veuille effectivement pas suivre la trame proposée : ne pas être là à la fermeture du cercueil, donc ne pas partager la dernière image, les derniers gestes ; puis partir tout de suite sans accepter d'aller là où on va se retrouver...

Actuellement on est moins « poli », moins rituel, ce n'est pas plus simple !

Savoir que des parents ou amis font le déplacement, plus ou moins long, ou envoient un petit texte, un titre de chanson ou de musique, est important.

***D'une manière générale, trouvez-vous que l'information disponible sur l'organisation des obsèques est satisfaisante ? Qu'est-ce qui pourrait vous avoir manqué ? Qui vous a informé ? Était-ce une information fiable, complète ?***

**Nicole :** Il me semble important de s'informer des différentes possibilités avant d'être dans l'urgence et dans un état second.

**Cécile :** Pas assez d'expérience.

**Michel :** Dans les paroisses, tout est organisé et souvent les gens se laissent faire sans rien proposer. Beaucoup de gens qui ne souhaitent passer par l'église ne savent pas comment faire pour faire une célébration laïque. À Nantes, une association s'est créée pour que ces personnes puissent disposer dans l'agglomération nantaise de lieux pour faire des obsèques civiles.

**Georges :** L'information est claire et je n'ai pas cherché à interroger d'autres prestataires que les PFI.

**Elisabeth :** Les sociétés de pompes funèbres sont très compétentes dans ce domaine et organisent très bien tout le côté matériel des obsèques.

**Christine :** Je n'avais aucune information, c'est pour-quoi je disais précédemment que je craignais de ne pas savoir faire. Ce sont les PFG qui m'ont expliqué toutes les démarches et qui les ont faites pour mon compte. Elles étaient fiables et bien complètes ce qui explique ma remarque sur leur grand professionnalisme.

**Claire :** Oui je trouve plutôt satisfaisante l'information que peut donner n'importe quel professionnel à ce sujet.

**Aurélien :** Pour celles de mon père nous avons été très bien accompagnés. Il ne nous a manqué aucune information.

**Élodie :** Je ne sais pas.

**Anne :** Sans opinion.

**Christiane :** J'ai trouvé l'info facilement auprès du représentant PFG qui a un magasin à côté du cimetière, et en me rendant chez le curé de mon village. J'avoue que pour des obsèques à Lyon, je ne me suis pas encore renseignée ; je le ferai au décès de mes parents, je ne pense pas que ce soit difficile.

**Manon :** Non, malgré le soutien des pompes funèbres je ne me sentais pas «maître de la préparation». Je me suis laissée porter par leur organisation. Je répondais par oui ou non, avec de temps à autre une directive, mais je n'avais pas assez de connaissance dans le domaine pour être capable de savoir organiser par moi même les obsèques, chose qui pourrait être envisageable.

**Ling :** Pour la 1ere fois on pourrait être perdue mais ce qui reste important, c'est qu'on est bien guidé, et l'entourage nous explique. Quand la société des obsèques ont pris en main, il y avait des informations manquaient, sur les détails financiers. Car dans la tristesse, on ne pense pas souvent à l'argent, mais comme personne ne nous informe, c'est vrai qu'à la fin on y goûte fortement. Je pense qu'il faudrait informer ou rappeler les sociétés s'occupant des obsèques sur ce point.

**Elsa :** Je ne peux pas vraiment répondre, ma fille a pris tout cela en charge.

**Kerem :** Le problème me semble plus général. Cette information semble périphérique parce que la mort est totalement périphérisée du quotidien.

**Gisèle :** J'ai été étonnée et très contente qu'un préposé à cela à l'hôpital où ma mère est morte, nous dise qu'au lieu d'une chambre funéraire, on pouvait l'accueillir chez nous en attendant le départ vers la sépulture (2006).

Pour mon père par contre le système (bien compréhensible cependant) du placard réfrigérant dans une annexe de l'hôpital, dont on sort le brancard et le rentre à la demande sous nos yeux était un peu cru (1998) mais à la réflexion non payant. Ce n'est pas nous qui organisons.

Il y a quelques jours, dans un CHU d'une autre région, la chambre funéraire présentait une « décoration » sobre mais digne. Elle était cependant très petite et ne pouvait contenir autour du brancard que 4 à 5 personnes. Mais

c'était beaucoup moins onéreux qu'une chambre funéraire en ville. Cependant le transfert se faisait en dehors de nos yeux et la « présentation » très bien.

**Et si on améliorerait, facilitait la préparation d'obsèques... Qu'améliorer ? Comment ? Que proposer de nouveau ?**

**Nicole :** Un site public local qui permette une information très claire sur l'ensemble des choix possibles (public pour éviter des surenchères du marché privé et local pour être adapté à chaque façon de faire).

**Cécile :** Trouver quelque chose pour qu'on puisse échanger avec nos proches lors de la préparation et savoir, par exemple, ce que tous nos cousins aimeraient qu'on diffuse comme musique. Ou ce que chacun veut dire ou faire. Bref, quand on est dans une grande famille (29 cousins-cousines d'un côté), on aimerait pouvoir dire ce qu'on veut entendre le jour de l'enterrement, mais on ne sait pas toujours comment faire.

Et puis choisir quelque chose à mettre sur la tombe (ça fait partie de la démarche je trouve) : tout est moche, vieillot (en tout cas vers chez moi), du coup je ne m'investis pas là-dedans alors que j'aimerais. J'aimerais mettre sur la tombe quelque chose d'unique, un objet que je puisse vraiment personnaliser, pas juste en le faisant graver. Même un objet que la personne a vraiment utilisé, mais comment ?

**Georges :** Aménager un cheminement adapté pour le cortège funéraire le long de l'avenue Berthelot (voie et/ou trottoir).

**Elisabeth :** Peut être une salle qui soit à la disposition des familles qui souhaitent un temps de recueillement sans « passer » par un lieu de culte – des obsèques à la porte du cimetière ne sont pas très « humaines ».

**Christine :** Pour la préparation, il faut veiller à maintenir cette mise en réseau informelle qui existe entre les sociétés de Pompes Funèbres et les services publics (Mairie, police pour les scellés) ou annexes (funérarium). Pour l'entourage, voir qu'ils se téléphonent et règlent les questions matérielles en peu de temps apporte de l'apaisement.

**Claire :** Je ne sais pas.

**Aurélien :** Le surplus de papier à remplir et les prix.

**Anne :** Rien du tout.

**Christiane :** Il me semble qu'il ne faut pas trop penser à la place des gens ; c'est aux familles à se bouger, à réfléchir à ce qu'ils veulent mettre dans une cérémonie : messages, chants, prières, méditation... le cadre est un peu secondaire, et l'accompagnement par des professionnels a toujours un côté « pro » et figé ; on est moins dans un carcan qu'avant (cérémonie religieuse obligatoire, très classique et peu participative), on peut libérer davantage son imagination, ses croyances, cela se travaille, car il faut comp-

ter aussi avec l'émotion qui peut submerger, parfois.

**Manon :** Toute cette paperasse est insupportable ! Je pense qu'il faut rendre les règlements, les conditions très lisibles, ergonomiques. Il faudrait présenter les informations disponibles de façon que chacun puisse se les approprier facilement (même s'ils sont dans un état particulier). Peut être proposer plusieurs scénarios possibles à l'organisation des obsèques qui pourraient être complétés, personnalisés. Je pense qu'il est important de voir le chemin qui va de la mort de la personne à ses obsèques.

**Ling :** Voir réponse 10. Je rajoute que le personnel s'occupant du corps doit avoir une formation sur différents rites du corps et du déroulement des cérémonies selon les traditions et les religions, pour qu'il puisse comprendre et surtout s'adapter aux demandes.

**Kerem :** Je ne sais pas.

**Gisèle :**

1- Des professionnels formés sur le parcours, avec une attention à la psychologie des personnes en présence, formés aux demandes et possibilités diverses.

2- Des lieux suggérant la paix, par des photos de nature adéquates.

3- Proposer à ceux qui n'ont pas de liens religieux, des moments d'expression sur la personne décédée, mais aussi sur la vie, le sens qu'ils y trouvent « leurs actes les suivent », l'amitié nous a construits, etc., afin d'éviter les textes bateau. C'est de ce qu'on a dit qu'on se souvient le mieux !

4- Suggérer des gestes signifiants pour ceux qui n'en n'ont pas forcément l'idée.

**Après l'expérience que vous avez vécue, quel(s) conseil(s) donneriez-vous à une personne souhaitant préparer ses propres obsèques, ou à une personne confrontée à la préparation des obsèques d'un proche ?**

**Nicole :** Il est important de préparer très sérieusement et collectivement les obsèques d'un proche car c'est à la fois une marque de respect de la personne et une étape importante du travail de deuil.

**Cécile :** Je ne sais pas.

**Michel :** Pour quelqu'un souhaitant préparer ses obsèques : mettre par écrit ses souhaits, désigner des proches ou amis pour préparer la célébration, leur en parler. Pour quelqu'un confronté à la préparation d'obsèques de proches : recueillir si possible les souhaits de celui ou celle qui va mourir, participer activement à la célébration avec ceux qui en ont la charge,...

**Georges :** Anticiper les coûts : pas seulement l'entreprise funéraire et le cimetière, penser aux frais liés à l'accueil de la famille et des amis (déplacements, repas, hébergement).

**Elisabeth :** La parole est très importante au cours des obsèques, la musique seule n'est pas suffisante. Choisir des textes forts : on en découvre tout au long de sa vie. Écrire avec ses propres mots un témoignage de ce qui a été la vie du défunt et le faire par une personne moins concernée si on ne peut pas le faire soi-même car souvent l'émotion et les pleurs ne rendent pas compréhensibles les propos souvent très beaux et apaisants.

**Christine :** Le 1er conseil – d'ailleurs de plus en plus de notaires le recommandent – rédiger ses dernières volontés (lieu, type de cérémonie). Le second, savoir que les sociétés de Pompes Funèbres ne font pas que « vendre » des cercueils, mais qu'elles assurent le service d'organisation et donc de contact, de l'intégralité des obsèques.

**Claire :** Prévoir une somme d'argent correspondant aux coûts des obsèques.

**Aurélien :** Bon courage déjà, après il faut trouver le bon service, la bonne équipe, les obsèques de mon père ont été « réussies » car nous avons une bonne équipe de pompes funèbres. J'en ai connu d'autres où les pompes funèbres ont été inhumaines.

**Anne :** Je ne sais pas.

**Christiane :** Il faut prendre du temps pour bien réussir des obsèques, en faire un beau moment pour ne pas avoir de regret ensuite ; il faut écrire un déroulé, en précisant qui intervient et à quel moment, quand interviennent les musiques, etc.

**Manon :** Ne pas hésiter à être très personnelle. Ne pas se laisser diriger par les pompes funèbres qui calquent des modèles sur tous les morts qu'ils traitent. Il est extrêmement compliqué de tout comprendre et donc de faire des choix mais il faut en parler autour de soit, peut-être demander à plusieurs pompes funèbres.

**Ling :** C'est difficile lorsque c'est une personne qui n'est pas de la même croyance. Pour moi le conseil à donner c'est de faire selon nos croyances et en fonction des moyens. Dans tout cela, le calme et la conscience sont le plus appropriés comme état. Il faut que la personne décédée puisse partir tranquillement et même après.

**Marc :** Je sais qu'il y a des professionnels très à même d'aider les gens concernés.

**Elsa :** Pas spécialement d'idée.

**Gisèle :**

- Écrire ce qui est important pour elle dans la vie.

- Ce qu'est la mort pour elle : un passage ? Vers quoi ? Même si on n'a pas de réponse. Une fin de tout ? Une disparition de toute attache... L'importance des relations tissées, des actes posés ; la relativité de toutes choses et toutes personnes... Un scandale, une révolte, le sentiment de l'absurde...

- Imaginer un peu ceux qui pourront être là et entendront.

- Et pourquoi pas proposer des moments d'échanges en

remerciant ceux qui sont venus.

- Inviter au silence aussi et proposer des musiques, chansons...

## ASSISTER À DES OBSÈQUES...

**Le lieu de cérémonie: à quel(s) type(s) de cérémonie(s) avez-vous assisté ? Dans quel lieu (église, salle de cérémonie, autre...) ? Comment avez-vous trouvé le lieu : points positifs, points négatifs ? Était-il adapté, était-il agréable ?**

**Nicole :** Église. Même si l'on n'est pas croyant, l'église offre un caractère spirituel appréciable dans ces moments là.

**Cécile :** Église, voir précédemment. Lieu adapté, chargé d'histoire. La seule cérémonie étrange était dans une église qui ressemble plus à une usine qu'à une église (tout avait l'air en préfabriqué).

**Michel :** La plupart du temps, des cérémonies dans des églises. Rarement dans un crématorium. Une fois à domicile.

**Georges :** Salle de cérémonie des PFI : adaptée, un peu petite pour 200 personnes. Grande salle au crématorium : adaptée, décor à rafraîchir ?

**Elisabeth :** Bien entendu je célèbre très souvent des obsèques religieuses (une quarantaine par an environ) et j'assiste ou organise aussi des obsèques civiles. Le lieu de culte est le lieu idéal car propice au respect et au recueillement – la musique y est très belle et c'est un lieu un peu en dehors du temps et de la vie trépidante. La salle communale ou la porte du cimetière ne sont pas les lieux les plus adaptés. Les salles des crématorium sont bien également mais souvent trop petites.

**Christine :** J'ai dans ma vie assisté à des obsèques dans une église, dans une salle dite de cérémonie, au cimetière seulement. À chaque fois, si l'organisation a été bien préparée et quel que soit le lieu, il y a du calme et de la sérénité.

En un mot ce n'est pas ni la solennité du lieu, ni la somme d'argent dépensé qui comptent, c'est l'ambiance que l'entourage familial ou amical a su créer. C'est de cette atmosphère d'ailleurs qu'on se souvient lorsqu'on pense aux obsèques auxquels on a assisté. Qu'on se souvient et à laquelle on se raccroche, la mort d'un proche, d'un ami renvoie à sa propre mort.

**Claire :** Je garde un souvenir douloureux de l'incinération de mon père au Père Lachaise : le départ du cercueil vers le four que je dus donner, le bruit de l'incinérateur, l'absence de rituel... Les croyants ont la chance non seulement d'être convaincus de l'existence d'un au-delà, mais de surcroît, bénéficient de rituels à l'église, ce qui n'est pas le cas des non croyants qui doivent inventer leurs propres rituels...

**Aurélien :** J'en ai fait plusieurs, j'ai assisté à plusieurs en église et en salle de cérémonie. J'ai assisté à des enterrements et des crémations. Les points positifs pour la plupart seraient la bonne organisation et l'accueil des agents des pompes funèbres. Les points négatifs seront divers, le manque de temps parfois, (surtout pour les églises) l'aspect parfois inhumains de certains agents et des certains hommes d'églises. Le manque d'accès pour tous au défunt.

**Élodie :** Obsèques à l'église, cérémonie catholique, puis enterrement au cimetière. Lieux traditionnels, inconfort de l'église

**Christiane :** J'ai assisté à des obsèques dans toutes sortes d'églises, urbaines ou villageoises, célébrées par des prêtres ou par des laïcs qui suppléent de plus en plus au manque de prêtres ; j'ai également assisté à deux célébrations laïques au crématorium de Bron, une au centre Léon Bérard. Je n'ai pas de critique particulière sur ces lieux, parfois un peu petits.

**Manon :** J'ai assisté à deux enterrements et deux crémations. Trois d'entre elles ce sont passées au même endroit. Je n'ai jamais fait d'obsèques religieuses.

La salle dans laquelle les crémations ont eu lieu est étrange. C'est une grande salle répartie en deux espaces. Un réservé à la cérémonie avec bancs, estrade, etc. et une autre partie totalement vide, utilisée lors de la mise en bière pour les personnes enterrées. Lors des crémations, les deux espaces sont utilisés et ce grand vide est très désagréable.

Lors de l'incinération, le cercueil quitte la salle pour aller dans un ascenseur et la salle d'incinération est filmée. La scène est retransmise dans un tout petit écran, en noir et blanc (genre vidéo de surveillance...). C'est horrible ! Bien sûr tout le monde veut voir le cercueil jusqu'à la fin ce qui crée un attroupement devant le petit écran et une ambiance malsaine. Un autre point négatif pour les crémations c'est la confrontation de la cérémonie (le passage du cercueil au «four») et de la fumée qui sort de l'établissement ainsi que de l'odeur ! C'est assez... déstabilisant.

**Ling :** Pour moi, j'ai toujours assisté à des cérémonies bouddhistes : cimetière, crématorium, pagode, salle de cérémonie. Les rituels sont simples et on s'adapte aux lieux, parfois trop petits par exemple les salles de cérémonie. Mais dans l'ensemble ça va. Un autre point c'est la durée qu'on donne à la famille pour la cérémonie, le temps donné doit s'adapter aux croyances c-a-d la durée des rituels dans la salle de cérémonie.

**Marc :** Église. Centre funéraire. Les deux m'ont paru adaptés pour cela.

**Elsa :** Je parle maintenant des obsèques d'un ami, au même crématorium mais dans une plus petite salle. J'ai pu constater, ce qui n'a rien pour surprendre dans notre société, à quel point l'argent fait la différence : dans ces obsèques, pas de livre d'or mais de simples feuilles

blanches, très peu de places assises et un temps plus court imposé donc moins de prises de paroles. Cela nuit au sentiment de partage d'un moment de souvenir. On est prié de sortir vite fait.

**Kerem :** J'ai assisté à une prière mortuaire islamique en Turquie, dans la cours d'une mosquée. J'ai aimé l'idée de prière et la sobriété du lieu.

**Gisèle :**

- Églises : le contenu est parfois bien mais il faut être sûr qu'on ne choque pas ceux qui sont révoltés par le cadre. Cela peut être réconfortant pour d'autres (rapprochements avec moments déjà vécus).

- salle de cérémonie : pour moi c'était plus une tribune d'opinion. Mais ce n'est pas automatique ! ça peut être très bien, comme pour les mariages, tout dépend de ce qui est dit et préparé.

- temple protestant : parfait pour un consensus si on a quelques attaches par là.

- De même les rites des autres religions DOIVENT pouvoir se vivre dans des lieux ad hoc, d'où informations multi culturelles à acquérir. Les petits lampions indiens peuvent donner des idées !

**La cérémonie : était-ce une cérémonie religieuse ? Laïque ? Qui la présidait ? Qu'en avez-vous pensé ?**

**Nicole :** Une cérémonie religieuse mais très ouverte à tous et c'était respectueux de mon père (pas très croyant) et de ce que nous voulions.

**Cécile :** Pour toutes les cérémonies auxquelles j'ai assisté : assez de place laissée à la famille. Je n'apprécie pas particulièrement tous les textes religieux, mais quand c'est quelqu'un qui est très croyant, il m'arrive même de dire une prière parce que je sais que ça lui aurait fait plaisir. Jamais assisté à une cérémonie laïque.

**Michel :** Dans les églises, le langage est la plupart du temps très convenu, très doctrinal, décalé vis à vis du public dans sa majorité. Les laïcs qui président sont bien formatés pour dire « ce qu'il faut dire »... Je suis toujours sorti de ces sépultures agacé et contristé, et même encoffré.

**Georges :** Cérémonie laïque avec un officiant de l'Autre Rive. Déroulement préparé ensemble sur la base d'un texte rédigé et d'une liste d'une dizaine d'intervenants. Le déroulement a été remarquable, avec une prestation excellente de l'officiant.

**Elisabeth :** La cérémonie religieuse est bien entendu ce qui se fait de mieux car les personnes qui les célèbrent sont formées et comme il s'agit de bénévolat, la motivation n'est pas la même que celle du maître de cérémonie des pompes funèbres.

**Christine :** Comme je le disais, j'ai eu à connaître toutes sortes de cérémonie (religieuse, laïque). L'important c'est

qu'elle soit présidée par une personne (religieuse pour les croyants, ami pour les laïques) qui va contribuer au bon déroulement du rite (l'office pour les croyants, lire des textes, expliquer les chansons ou les musiques diffusées pour les non-croyants).

**Claire :** Cérémonie laïque dans les deux cas.

**Aurélien :** Je me sens mal à l'aise durant les cérémonies religieuses car je suis profondément athée et partisan d'une cérémonie laïque. Pour celle de mon père c'est les agents des pompes funèbres qui l'ont présidé.

**Élodie :** Oui cérémonie religieuse, présidée par un prêtre. Je ne l'ai pas du tout appréciée, elle a fait naître de la colère car j'ai trouvé que la douleur de ceux qui étaient en deuil n'était pas du tout considérée par le discours tenu. J'ai trouvé que c'était mensonger et j'aurais préféré que cela m'inspire plus de sérénité que de colère. Un désaccord de point de vue, certainement.

**Anne :** Une cérémonie religieuse, on peut l'accompagner vers le monde lumineux.

**Christiane :** Les prêtres ou laïcs suppléants sont inégalement intéressants et inventifs, mais la qualité d'une cérémonie dépend beaucoup de la collaboration qu'ils ont pu établir avec les proches du défunt. Les animateurs Pompes funèbres font ce qu'ils peuvent, mais quand il y a un contenu spirituel, c'est mieux.

**Manon :** Les cérémonies étaient laïques.

**Ling :** Les cérémonies peuvent être orchestrées par des laïcs pratiquants mais souvent ce sont les vénérables. La famille joue un rôle important pour le défunt au cours des cérémonies. Pour moi, c'est important qu'une cérémonie puisse être réalisée de façon « correcte », c'est-à-dire selon les croyances du défunt.

**Marc :** Hors église, cérémonies laïques dans centres funéraires (en général des croyants mais qui agissent et se présentent alors comme laïcs).

**Elsa :** Laïques les deux. J'ai aussi assisté aux enterrements religieux de ma famille (parents, cousins...) que j'aime bien. Avec ou sans rabbin. Mais finalement je me suis habituée au cérémonial des crémations, que je détestais au début, à condition qu'il y ait la place d'exprimer, sobrement, des sentiments, des anecdotes, sans tomber dans le panégyrique.

**Kerem :** Religieuse, présidée par l'imam.

**Gisèle :** Tout dépend du contenu, de qui préside, de ce qui a été proposé ou imposé.

**La chambre funéraire (le lieu qui reçoit le corps de la personne décédée et qui permet les visites des proches)... Vous vous y êtes rendu pour la visite d'un proche : où était-elle située ? Comment avez-vous trouvé le lieu, l'accueil ? De votre point de vue, où les chambres funéraires doivent-elles être mises à disposition : au cimetière, à l'hôpital, ailleurs ?**

**Nicole :** La chambre était au centre funéraire de Berthelot : l'horreur, mais je ne sais pas si ça peut être autrement.... et peu importe son lieu...

**Cécile :** Je ne m'y suis jamais rendue. Je suis incapable d'y aller, même si j'ai déjà eu envie.

**Michel :** Les chambres funéraires où je suis allé étaient accueillantes, situées pas loin du domicile du défunt, ou alors dans la maison de retraite ou à l'hôpital. Ce qui me semble le mieux, c'est la proximité de ces chambres funéraires avec le domicile du défunt pour que les gens puissent faire des visites.

**Georges :** La chambre funéraires de PFI (avenue Berthelot) était très correcte certaines personnes ont confondu avec le crématorium de la Guillotière.

**Elisabeth :** Les chambres funéraires sont convenables et les personnels attentifs et discrets en général. Leurs situations ne me posent pas problème (je crains cependant, le côté « chiffres d'affaires » autour de la mort : rien n'est gratuit et tout de plus en plus cher !!

**Christine :** Le Funérarium était situé dans l'enceinte de l'hôpital. Le lieu était juste ce qu'il fallait lumineux et calme. L'accueil était respectueux à l'égard des entourages et attentif à celui du défunt. Il me semble important compte tenu de nos modes de vie actuels que des chambres funéraires soient proposées au cimetière, à l'hôpital ou dans d'autres lieux.

**Claire :** Rien à dire sur les chambres funéraires situées dans un cas, près d'un cimetière, dans l'autre, près de l'organisme funéraire.

**Christiane :** Les chambres funéraires ne sont jamais des lieux très hospitaliers ; au centre L. Bérard, où mon mari défunt a séjourné, la chambre est dans les sous-sols, c'est assez sombre et froid, mais on pouvait mettre de la musique. Je ne suis pas sûr qu'un cadre plus gai, ensoleillé, avec fenêtres, jouerait un rôle...

**Manon :** Tellement moche ! Vieille, déshumanisée... Je n'ai aucune idée concernant le lieu.

**Ling :** Pour mon mari, c'était à Bron, c'était mon fils qui a entrepris la démarche. Ce qui était bien c'est qu'elle est à libre disposition avec un code d'accès. C'est vrai que pour nous bouddhistes, c'est mieux d'avoir une chambre funéraire près d'un temple et d'avoir des chambres selon les croyances, car nous avons des autels, des objets de rituels, comme la statue du bouddha au carré bouddhiste de Bron. Si c'est à l'hôpital, il ne faut pas que cela dérange l'environnement pour la cérémonie et les rituels.

**Elsa :** En face du cimetière comme au Père Lachaise, c'est mieux qu'à Marseille où la chambre funéraire est un peu loin du carré juif où sont enterrés mes parents et grands parents.

**Kerem :** Non, jamais.

**Si l'un de vos proches est décédé à l'hôpital... Le lieu**

**était-il adapté pour accompagner cette personne en fin de vie ? Comment cela s'est-il déroulé, et comment l'avez-vous vécu ? Le corps de la personne décédée est-il resté à l'hôpital ? Où ? A-t-il reçu des visites ?**

**Cécile :** L'hôpital est-il adapté ? Je suis incapable de répondre aujourd'hui, je serai incapable de répondre demain... Très compliqué, ma grand-mère est décédée un soir où mes parents ont été inondés. Nous étions allés voir ma grand-mère à l'hôpital avec mon père (nous nous doutions que c'était la dernière nuit). Nous étions plusieurs membres de la famille, repartis à minuit, et ma grand-mère est décédée quelques minutes après. Nous sommes remontés, nous l'avons vue, nous l'avons pleurée. Je ne sais pas si l'hôpital est adapté pour mourir, mais il ne l'est sûrement pas pour pleurer.

**Michel :** Le proche a été rapatrié à la maison. Et c'était bien ainsi.

**Georges :** Mon épouse est décédée au service de soins palliatifs de l'Hôpital Sud, 15 jours après son transfert de l'hôpital Mermoz. La fin de vie a été progressive, apparemment sans douleur clairement exprimée. Je l'ai vécu avec une relative sérénité, car la maladie évoluait depuis plus de 2 ans et nous étions préparés à cette fin. J'étais présent au moment du décès, c'est évidemment inscrit dans ma mémoire. Son corps, a été transféré dès le lendemain au funérarium de l'avenue Berthelot.

**Elisabeth :** Les hôpitaux que je connais gèrent bien la mort et mettent à la disposition des familles des salles de recueillement pour celles qui souhaitent un moment d'adieu.

**Christine :** Oui le lieu était adapté pour accompagner le défunt en fin de vie. J'ai apprécié que pour le « confort » de ma mère qui était pourtant dans le coma, des médicaments lui aient été administrés afin d'éviter les convulsions permanentes et continues inhérentes à sa pathologie.

**Claire :** Mon père est décédé à son domicile, ma mère en maison de retraite.

**Aurélien :** Je n'ai jamais connu cette situation.

**Élodie :** Pas le choix (cancer). Je n'ai pas voulu voir la personne morte mais plusieurs membres de ma famille ont pu le faire, dans une pièce spéciale. Le corps a été enterré au cimetière.

**Anne :** On soutient cette personne avec la paix, la sérénité, la charité.

**Christiane :** Oui mon oncle est resté à l'hôpital jusqu'à ses obsèques ; on a pu le voir, ses petits-enfants aussi.

**Manon :** Je n'ai pas connu cette situation.

**Ling :** Pour moi l'hôpital n'est pas un lieu pour accompagner, le mieux c'est dans l'environnement du défunt avec la famille et les rituels en continue ou bien à la pagode. Mon expérience avec mon mari, c'est que son corps est délaissé dans une chambre sombre, seul. J'ai été triste de



le voir seul et pas entouré par un environnement à chaque fois qu'on l'a quitté après le rituel. Donner un cadre des chambres plus éclairé, plus coloré. Il ne faut pas à mon avis rendre une situation triste dans un cadre triste, il faut donner de la couleur comme pour la vie. Mon mari était revenu à la maison et est décédé à la maison, cela a permis de le préparer physiquement et surtout mentalement. Pour nous c'est important les visites des proches pour l'accompagner pendant et après.

**Elsa :** Heureusement non.

**Le crématorium : vous avez déjà assisté à une crémation. Comment s'est-elle déroulée ? Comment avez-vous trouvé les lieux, le déroulement ? Quels points positifs, quels points négatifs ?**

**Nicole :** Le crématorium de la Guill' est impressionnant et apaisant par les marques de son histoire, mais le départ du cercueil est trop brutal.

**Cécile :** Néant.

**Michel :** J'ai assisté à deux crémations. La première était précédée sur les lieux mêmes d'une cérémonie préparée par la famille. La seconde, la cérémonie avait eu lieu à l'Eglise. J'ai trouvé la seconde pénible, longue, sans animation.

**Georges :** Il y avait 100 personnes pour la crémation, cela faisait suite à la cérémonie à la salle des PFI. Un moment très calme et solennel, sobre mais trop rapide, qui aurait peut être justifié un accompagnement de quelques minutes.

**Elisabeth :** Je n'aime pas du tout la mise à feu et je ne comprend pas que le propose aux familles d'y assister c'est vraiment un moment brutal bien plus que de déposer un cercueil en terre.

**Christine :** Oui. Comme pour le funérarium, le lieu était bien. Un regret cependant pendant la crémation les personnes attendent longuement soit dans un silence lourd, soit dans le brouhaha des retrouvailles familiales. Je ne garde pas un bon souvenir de cette étape.

**Claire :** Expérience traumatisante en raison de : l'absence de rituels, de l'attente de la crémation avec le bruit de la machinerie, de l'odeur lors de la sortie, de la chaleur du contenant des cendres qui m'a été remis...

**Aurélien :** Oui j'y ai assisté, la pièce est neutre, terne et enfin j'y ai assisté à travers un écran télé donc ça renforçait l'aspect froid de l'événement.

**Élodie :** Non.

**Anne :** Je ne sais pas, je ne fais pas la différence positif ou négatif, tout devient rien (la vacuité !).

**Christiane :** J'ai assisté à une crémation d'un grand-oncle il y a une vingtaine d'années vers Avignon ; c'était long et un peu dur, d'attendre l'urne avec les cendres.

**Manon :** Après l'incinération, nous nous sommes rendus

au cimetière. Les cendres ont été mises brièvement dans l'espace commun appelé «jardin des souvenirs». Un coin de gazon dans le fond du cimetière. Aucun mot n'a été dit, à peine la moitié des personnes ont vu cet acte qui été totalement désacralisé.

**Ling :** Oui. Je pense qu'il faudrait expliquer à la famille le comment du déroulement du corps jusqu'aux cendres et comment on récupère, car pour mon mari, je ne sais pas si les cendres ont été tous récupérés. Cela peut rassurer la famille.

Le lieu en lui-même, peut être autorisé à la famille qui veut assister devant le four de crémation et non dans une pièce vitrée avec un rideau comme assister à une exécution. Il faut que cela soit naturelle et non « programmer ».

**Elsa :** Voir plus haut.

**Gisèle :** Améliorations :

Le cercueil est à hauteur normale, on l'a sous les yeux et non en hauteur (ce qui donnait une impression pénible d'écrasement par ce mort ou la mort).

Des portes se ferment après les derniers gestes et paroles et on imagine qu'il passe à travers le grand cercle lumineux vert, mais on ne voit plus comme une porte l'avalier.

La fumée est restée très discrète, sans passer du brun-gris au blanc (qui n'était pas si mal quand même). Il n'y a pas d'odeur = +

Le jardin autour est agréable, petit bassin, massifs et ombrages avec des bancs... mais pas faits pour qu'on se parle... alignés en rond. Il faudrait des chaises, mais bien sûr ce serait toujours un peu en pagaille puisqu'il y a toujours quelqu'un à venir après ! Donc trouver peut-être une disposition de repos qui évite que tout le monde reste debout par petits groupes qui se dispersent plus vite.

La remise de l'urne se fait sans ménagements, elle est chaude, on ne sait pas comment la tenir. Hier c'était très intéressant, une discussion animée entre un père (beau-frère de la défunte) et sa fille (nièce donc, jeune sociologue) qui reprochait vivement à son père d'avoir mis l'urne sous son bras et de manquer ainsi de respect aux restes du corps de sa malheureuse Tante (et ce n'est pas un effet de langage car c'était la fin volontaire d'une longue dépression). C'était justifié mais en même temps comment faire, il n'avait pas prévu, avait sa sacoche sur l'autre épaule et continuait à parler.

**Les cimetières... D'une manière générale, fréquentez-vous les cimetières ? Fréquemment ? À quelles occasions, à quels moments ? Qu'y faites-vous ? Comment trouvez-vous ces lieux (points positifs, points négatifs) ?**

**Nicole :** Non.

**Cécile :** J'y vais les jours d'enterrement. J'y suis aussi allée pour dire à mes grands-parents que j'avais eu mon diplôme. Puis après pour leur « présenter » ma fille. C'était

très bizarre.

Je n'aime pas du tout les cimetières à la française. J'aime les cimetières à l'anglaise. Je n'aime pas les caveaux, les tombes, tout ça. J'aimerais que là où je serai ce soit plus simple, un petite pierre avec mon nom et de l'herbe autour. Une de mes élèves de BTS avait imaginé une urne funéraire un peu particulière, je n'aimerais pas l'urne, mais j'aimerais laisser une trace aussi fine que celle que son urne laissait sur un arbre.

**Michel :** Je vais deux ou trois fois par an dans le cimetière de ma commune à l'occasion d'enterrements ou seul. Je fais le tour de gens que j'ai connus. C'est une sorte d'occasion de mémoire d'un passé vécu ensemble. Je trouve qu'on dépense beaucoup d'argent pour les tombes (marbre). Pour ma part, ma tombe sera dans l'état où elle a été érigée en 1928. Un simple entourage en maçonnerie.

**Georges :** Les cimetières sont des lieux de calme que j'apprécie. Ils méritent toute l'attention des services municipaux et ne doivent pas être négligés.

**Elisabeth :** Les cimetières sont les derniers lieux silencieux en ville avec les lieux de culte et je me rends quelques fois sur la tombe de mes morts mais là aussi le côté business me gêne un peu : trop de marbre, trop de fleurs, trop de tout.

**Christine :** Oui, pas fréquemment (j'habite à 200 kms) du caveau familial. J'y vais donc à la Fête des morts mais aussi lorsque j'ai envie d'avoir un dialogue « important » avec l'un de membres décédé de ma famille. En plus de leur parler directement, je fais une prière, dépose un bouquet ou s'il n'y a pas de fleuriste à l'entrée, fait une fleur avec les feuilles des deux arbres qui sont autour du caveau pour marquer que je n'oublie pas.

**Claire :** Je ne fréquente pas souvent les cimetières, bien que certains soient très beaux tels celui du Père Lachaise ou de Montparnasse, à Paris. Mes parents sont enterrés dans un petit cimetière d'un village de Sologne où je ne me rends que rarement (1 à 2 fois par an) n'aimant pas ce coin de France et n'ayant rien de particulier à y faire, mais entretenant leur tombe et la fleurissant quand je m'y rends.

**Aurélien :** Non, le moins souvent possible, pour les enterrements. Ces endroits sont ternes, froids, « mort ». Ils ne sont pas faits pour les vivants et ne sont pas du tout accueillant ou encore réconfortant.

**Élodie :** Un peu. Pour me recueillir sur la tombe de ma grand-mère. Lorsque je voyage, lors de promenades, je regarde les noms, les messages laissés par les proches, l'architecture des tombes. Ces lieux sont apaisants et émouvants.

**Christiane :** Je vais uniquement sur la tombe de mon mari ; j'y vais souvent, je la fleuris et pour l'anniversaire de sa mort, j'organise un rassemblement famille et amis et nous passons une heure tous ensemble à partager des souvenirs.

**Manon :** Je n'y vais quasi jamais. Lorsque j'en ai l'occasion et la force, je vais voir la tombe de mon père. Je m'occupe des plantes, je nettoie la pierre. Certains cimetières sont jolis et presque accueillant. Je préfère les vieux cimetières avec les tombes en pierre et bien fleuris. J'ai horreur de voir les tombes ouvertes et la fosse commune ! Les panneaux annonçant que la tombe va être renouvelée sont trop administratif et donc sans chaleur, ce qui serait bienvenu dans un cimetière. Les vivants peuvent faire des efforts pour apporter un peu de chaleur dans ces lieux.

**Ling :** Les cimetières, je ne vais pas tous les jours, seulement pendant les cérémonies et pour les proches, 6 fois sans l'année pour un bâton d'encens ou une prière et aussi à la date d'anniversaire de décès. C'est bien d'avoir des carrés selon les croyances, je pense que c'est une bonne chose. Donner un autre sens au cimetière, que la mort fait partie de la vie, et pas vue comme la fin de toute chose, que la mort ne doit pas être mise à l'écart de la vie.

**Marc :** Peu de visites mais lieux paisibles pour recueillement et souvenirs.

**Elsa :** Non je ne fréquente pas les cimetières en dehors des obsèques mais quand mon fils était petit, je le promenais parfois au Père Lachaise. J'ai vécu au 10<sup>è</sup> étage d'un immeuble qui surplombait un cimetière et ce n'était pas désagréable du tout.

**Kerem :** Etant donné que la plupart de mes proches sont enterrés en Turquie, je vais rarement dans les cimetières mais c'est quelque chose que je regrette. Ils ont quelque chose d'apaisant.

**Gisèle :** J'aime assez, réconfort d'une reconnaissance de racines, j'y vais quand je peux et plante des bulbes à l'automne qui fleuriront au printemps, j'enlève les fleurs et feuilles sèches entre temps et aime bien voir mes petits jardins qui me causent.

Mais aussi intérêt historique, sociologique des pierres tombales, des plaques, des monuments plus ou moins ostentatoires ou délicats, des gravures, des styles (les chapelles vitrées chargées de fleurs, de souvenirs de vie et de voyages, de fleurs et de photos des gitans ; les créations de ferronnerie ou toute originalité) ; les petits jardins, les ratissés, les tombes réputées abandonnées parce que les pierres sont seulement fendues ou qu'il n'y a pas de chrysanthèmes à la Toussaint. C'est comme les maisons, les jardinets, les cuisines ! on est chez eux, on est chez soi !

Quand on randonne à pied ou en vélo, c'est là qu'on trouve de l'eau !

Les cimetières de montagne sont passionnants par l'histoire qu'ils racontent ; de même les cimetières marins.

**Après les obsèques : Un « événement » était-il organisé (moment de convivialité, repas...) ? Où, par qui ?**

**Nicole :** Oui, nous nous sommes retrouvés à la maison

autour d'un petit grignotage que nous avons préparé et c'est important.

**Cécile :** Toujours, par la famille et les proches. Parfois dans la maison du défunt, parfois dans une salle communale (quand le défunt n'avait plus de maison ou qu'il était enterré trop loin de chez lui ou que c'était trop dur pour la famille), les autres je ne me souviens pas.

**Michel :** Oui, dans un certain nombre de cas (le verre de l'amitié, un pique-nique, une fois un repas). Organisé par la famille. Chez elle ou dans une salle. Je trouve cette initiative excellente : cela aide à faire le deuil de celui/ celle qui est parti(e). Façons de se dire : nous sommes amputés de l'un de nous, mais la vie continue ensemble, entraînons-nous...

**Georges :** Un pot était offert dans une salle louée derrière un restaurant de l'avenue Berthelot (50 personnes, amis proches et famille). Ensuite un repas / buffet assis pour 24 personnes (famille principalement) au même endroit.

**Elisabeth :** Très souvent les familles se retrouvent après les obsèques pour se soutenir et évoquer la personne décédée mais aussi et c'est très important retisser des liens familiaux ou amicaux – la mort est un moment de grande interrogation pour beaucoup de personnes.

**Christine :** Oui toujours. Une boisson dans un café juste après l'enterrement. Dans les jours qui suivent, un déjeuner de «famille» dans un restaurant.

**Claire :** Oui à chaque fois, il y eut un repas familial organisé par ma mère et moi pour l'enterrement de mon père, et par moi seule pour l'enterrement de ma mère. J'avais réservé dans un restaurant pour une vingtaine de personnes et ce fut un beau moment de convivialité.

**Aurélien :** Repas à chaque fois, la tradition de ma famille veut que l'on partage un buffet dans une ambiance aussi conviviale que possible. C'est souvent chez la veuve et organisés par les proches qui ramènent tous quelque chose à partager.

**Élodie :** Oui, une sorte de buffet offert par la famille proche (enfants). Cela m'est apparu comme un moment de convention, pas de convivialité.

**Christiane :** Oui un cocktail déjeunatoire a suivi les obsèques de mon mari, j'avais tout organisé avec mes enfants et ma belle-famille et les invités aussi apportaient quelque chose à manger ou à boire ; ce fut très convivial, c'est comme si mon mari avait été là avec nous.

**Manon :** Oui, un buffet, organisé par la famille. Certaines fois dans des salles des fêtes (qui, pour le coup, portent assez mal leur nom !). D'autres fois, chez la famille elle-même.

**Ling :** Oui après la crémation ou l'enterrement, on ramène la photo du défunt au temple et on continue les rituels, après un repas est donné à toutes les personnes présentes, famille, amis, etc. Un moment de partage, de réconfort pour la famille pour surmonter ces moments.

C'est la pagode et la famille qui organisent ces moments.

**Marc :** Oui parfois, pour les amis et familiers présents, autour d'un pot du souvenir, parfois très chouettes instants de partage eu égard aux circonstances.

**Elsa :** Après les obsèques du père de ma fille nous avons invité les proches (une centaine) à un buffet dans le restaurant d'une amie réservé pour l'occasion et où nous étions plusieurs à nous être mis en cuisine.

**Kerem :** Non.

**Gisèle :** Oui, plus ou moins car il faut un peu de temps, une maison proche, que tout le monde ne se disperse pas rapidement « pour rentrer ».

Quand ça n'a pas eu lieu, j'ai beaucoup regretté. Il y avait un train à prendre dans un autre endroit, on a pris une boisson chaude dans un café, heureusement vide, où la dame a été très sympa. Mais c'était l'impression que ce qui s'était renoué autour des funérailles et de la sépulture se dénouait. Je pense que même si c'est de l'ordre du privé il y a lieu de suggérer d'y penser... avant, quand on pense au reste. Là encore prendre du temps n'est pas inutile.

Une autre fois à Paris, au sortir du cimetière du Père Lachaise, c'était aussi improvisé dans un café et je me suis retirée par discrétion car il ne restait que les très proches familiaux. Après je n'ai pas été sûre d'avoir bien fait : il s'agissait de mon Parrain, je n'allais plus les revoir.

Malheureusement c'est aussi souvent juste après que commencent des discussions matérielles.

**L'accompagnement... Avez-vous été accompagné (par des proches, par une association, par un psychologue...) dans ces différents moments ? Quelle était la nature de cet accompagnement ? Que vous a-t-il apporté ? Au contraire, qu'est-ce qui a pu vous manquer (au moment du décès, lors de la préparation des obsèques, dans la période de deuil qui a suivi) ?**

**Nicole :** Non. Rien.

**Cécile :** Non, pas d'accompagnement. Ce qui m'a manqué, pour mon oncle : parler.

**Michel :** Non, je n'ai pas eu besoin d'accompagnement et on ne m'en a pas proposé.

**Georges :** L'Autre Rive a assuré la cérémonie. Le service de soins palliatifs de l'Hôpital Sud organise des rencontres / échanges de paroles pour les conjoints survivants, j'y suis allé une fois 2 mois après le décès de mon épouse, l'émotion était très forte et partagée et je pense que cela m'a permis de boucler cette période de deuil et de m'orienter vers ma nouvelle vie.

**Elisabeth :** Des associations variées religieuses ou civiles existent pour les personnes qui ont besoin de parler, voir du monde, reprendre pied dans la vie après un deuil.

**Christine :** Mes amis ont été extrêmement présents. Phy-

siquement, au téléphone, par textos ou mails pendant les trois jours qui ont suivi le décès. Dans cette phase on a tendance à ne penser qu'à la mort ou qu'au mort, il y a donc un grand besoin de contacts avec les vivants. J'ai bénéficié de cette présence affectueuse de mes amis qui me font dire que rien ne m'a manqué.

**Claire :** J'ai été accompagnée par des proches, et en particulier par mon conjoint pour l'enterrement de ma mère. La présence de celui-ci m'a beaucoup aidée.

**Aurélien :** Par mes frères et sœurs, ma famille. Ma mère, elle, a profité d'une assistante sociale (2 ou 3 rdv) offert par l'assurance et la sécurité sociale.

**Élodie :** Non. Enfin, oui et non : je suivais une psychothérapie. Il se trouve donc que j'ai pu en parler à un psychologue mais ce n'était pas que pour cela. Cela m'a permis d'accepter plus facilement la disparition et de limiter la culpabilité.

**Anne :** L'accompagnement se fait toujours avec la compassion et la sérénité.

**Christiane :** RAS ; pas d'accompagnement particulier.

**Manon :** La famille et les amis ont été très présents, je pense que c'est l'essentiel. Personnellement, une aide de type administratif genre association ne m'aurait pas plu.

**Ling :** Oui, c'est important d'être accompagné, d'être soutenu par les proches, par la communauté bouddhiste pendant cette période, des personnes qui nous montrent une réalité, et qui nous aident à l'accepter. Dans un sens, c'est pour faire le deuil rapidement et continuer à vivre : cela ne doit pas devenir un poids qui nous bloque mais quelque chose qui nous apprend à continuer le chemin. On est accompagné depuis le moment du décès jusqu'au 49<sup>e</sup> jour du défunt.

**Elsa :** Voir plus haut : la préparation a été un moment d'une qualité rare, très chaleureux.

**Gisèle :** Peu d'accompagnement extérieur mais présence précieuse des proches, d'amis. Et à l'hôpital Lyon-Sud, un infirmier qui avait choisi ce poste après un long passage en oncologie qui l'avait épuisé. Il avait été parfait non seulement d'écoute mais de finesse à percevoir ses interlocuteurs. Il avait aussi des gestes très doux et retenus. C'était une très belle reconversion mais l'hôpital (en 2006) parlait de supprimer ce poste, récemment créé. L'efficacité pour les vivants l'est tout autant que pour ceux qu'on n'a pas sauvés...

**La religion : les rituels et pratiques funéraires varient d'une religion à l'autre. Si vous êtes croyant, pouvez-vous préciser quelles sont les attentes, les problématiques en lien avec votre religion ? Y aurait-il des choses à améliorer ? Comment concilier les exigences des différentes religions et le cadre légal qui impose la laïcité du service public ?**

**Cécile :** Je ne sais pas... On peut être enterré par un ser-

vice public quand il y a une cérémonie religieuse ? Je n'aurais pas imaginé.

**Michel :** Très souvent les enterrements catholiques sont des célébrations formelles avec un discours tout fait. Les thèmes sont de nature éventuellement à rassurer les proches au sujet de l'après-mort...

**Georges :** Non croyant.

**Elisabeth :** Les rituels des diverses religions ne me posent pas de problèmes.

**Christine :** La pratique française me semble bien adaptée aux rituels funéraires des religions. Les décédés de confession juive sont enterrés dans la journée qui suit, les imams viennent dans les funérariums pour accompagner leurs fidèles. Il faut donc garder ce souci d'adaptation aux religions de chacun.

**Claire :** Un problème qui ne concerne que les croyants !

**Élodie :** Je ne suis pas croyante mais je pense que les rituels religieux ont une grande importance. Ils permettent de concrétiser la disparition de la personne, ils invitent à resserrer les liens sociaux à l'occasion de la mort, ils pourraient aider chacun à s'apaiser. J'ai beaucoup de difficultés avec les discours sur l'amour de Dieu, la joie, la perfection divine qui rappelle les âmes, les sentiments ou pensées prêtés au mort, la lumière qui brille pour tous...

Quant à la conciliation entre laïc et religion, je n'ai pas d'opinion, je ne connais pas le cadre légal, je ne vois pas en quoi le service public est en question...

**Anne :** Aucune idée.

**Christiane :** Je ne suis pas croyante, mais fidèle à mon éducation chrétienne (sauf sur l'aspect moralisant et conservateur, et sur la vie éternelle à laquelle je ne crois pas).

**Ling :** Pour les bouddhistes, il est important de :

- Respecter le rituel sur le corps et sur l'esprit de la personne,
- Donner un accès facile au corps pour la pratique,
- La disponibilité du temps pendant la cérémonie de création.

**Elsa :** Je ne sais pas.

**Kerem :** Justement, les musulmans ont beaucoup de demandes sur le sujet. Ils voudraient pouvoir plus facilement être enterré en France.

**Gisèle :** La religion est de la sphère privée me semble-t-il, et doit pouvoir être vécue avec d'autres (communauté). Quand il n'y a pas consensus, ce qui devient fréquent, la tolérance et l'adaptation sont cependant à souhaiter ! L'essentiel est que tout le monde manifeste du respect interpersonnel, donc pas de manifestations trop exclusives. S'il y a bien un moment où l'on s'incline silencieusement, c'est devant la mort, notre lot à chacun.

**Il existe aujourd'hui différents outils numériques liés aux obsèques : registres de condoléances sur internet, retransmission de cérémonies funéraires sur internet pour les personnes ne pouvant se déplacer, outils de gestion des données numériques après la mort... Connaissez-vous de tels outils ? Les avez-vous utilisés ? Pensez-vous qu'ils peuvent être intéressants, utiles ?**

**Nicole :** Non. Dans une certaine mesure, ils pourraient peut-être être intéressants.

**Cécile :** Je ne les connais pas. Je n'ai pas spécialement envie de les connaître, même si je comprends tout l'intérêt de la retransmission des cérémonies et que je comprends tout à fait que ça intéresse certaines personnes. Quoique ces outils soient pratiques, ils sont pour moi trop froids, pas assez humains pour ce moment où on a « juste » besoin des gens. Des condoléances sur internet, c'est bien le dernier truc que j'irai faire ! Quelle horreur !

La gestion des données numériques, par contre, c'est une excellente chose. Je connais, je n'ai jamais utilisé, mais je pense que c'est un vrai besoin. Par contre, pour moi, ça n'a rien à voir avec les obsèques (et ça ne doit rien avoir affaire avec). C'est la gestion bien après...

**Michel :** Non, je ne les connais pas.

**Georges :** Je ne les connais pas et je ne souhaite pas les utiliser. Je n'y vois pas d'intérêt, le téléphone, le courrier et les mails restent les supports de communication essentiels dans ces circonstances car ils permettent le contact direct et personnel.

**Elisabeth :** Je pense que cela peut aider des personnes mais en ce qui me concerne je préfère assister aux obsèques, sinon j'écris car une lettre manuscrite marque et soulage plus qu'un mail.

**Christine :** J'en connais quelques uns. Je n'ai pas de commentaires.

**Claire :** Non je n'en connais pas l'existence, ne les ai pas utilisés et suis assez réservée sur l'omniprésence de ce type d'outils en de telles circonstances.

**Aurélien :** Non, utiles peut-être mais pour ma part ces derniers ne m'attirent pas.

**Élodie :** Non.

**Anne :** Non.

**Christiane :** Non je ne connais pas, mais c'est une bonne idée de les développer.

**Manon :** Non je ne les connaissais pas. Je trouve ça intéressant mais je pense aussi qu'on a besoin de matière, de matériaux. Avoir quelque chose de concret entre les mains fait du bien. Le vide a déjà beaucoup de place durant ces moments.

**Ling :** Non, ses outils me dépassent car je suis de l'ancienne génération. Pour les personnes qui savent les utiliser, je pense que ces outils sont un apport positif pour les

proches et ceux qui habitent loin.

**Marc :** Non je ne les connais pas mais c'est sûrement très utile.

**Elsa :** Je ne connais pas.

**Kerem :** Non.

**Gisèle :** Pourquoi pas puisque ça fait partie de la communication actuelle. Mais ce mot rime aussi avec pub, spectacle, donner à voir. Déjà mariages et baptêmes sont parfois des parades, alors... prudence si ce n'est pas dans le recueillement.

## POUR FINIR...

**D'une manière générale, les obsèques auxquelles vous avez assisté ont-elles fait évoluer votre point de vue sur la mort, sur le type d'obsèques que vous souhaiteriez ?**

**Nicole :** Sur la mort, non, sur le type d'obsèques, oui : ne pas trop faire de témoignages qui n'en finissent pas !!!!

**Cécile :** Oui, puisque à force d'assister à des enterrements (ou après n'avoir pas pu assister à l'un d'eux), j'ai choisi l'église alors que ça ne va pas avec mes croyances. C'est aussi sûrement parce que je ne connais rien d'autre...

**Michel :** Non, la plupart du temps. Quelques célébrations cependant personnalisées ont été des temps forts.

**Georges :** Non, mais l'expérience permet de préciser les choses.

**Elisabeth :** La célébration des obsèques m'apporte un regard humaniste sur l'homme avec ses richesses, ses faiblesses, sa grandeur, sa petitesse. J'y fais de très belles rencontres enrichissantes sur le plan humain et religieux.

**Claire :** Non...

**Aurélien :** Non.

**Élodie :** Oui bien sûr. La mort d'un proche fait forcément réfléchir à la mort. Par contre sur les obsèques, je ne me suis pas posé la question. Je suppose que j'éviterai de reproduire ce qui m'a déplu lorsque j'aurai à organiser des obsèques.

**Anne :** Non.

**Christiane :** Pas vraiment.

**Manon :** Cela m'a permis de savoir quel type d'obsèques j'aimerais.

**Ling :** Comme on dit, chaque jour qui passe est un jour de plus vers la mort. Assister, préparer, pratiquer les rituels sont des moyens pour approcher cet état de mort. Et donc c'est une façon de la voir dans sa propre image réaliste : les émotions, la famille et le goût de l'attachement et du détachement.

**Marc :** Oui en particulier les obsèques en centre funéraire

me paraissent un service intéressant.

**Elsa :** Non.

**Kerem :** Non.

**Gisèle :** C'est surtout pour moi la rencontre de vérités individuelles ou en communauté, un moment de vivre de l'humanité vraie, de partager peine et souvenirs de vie pour repartir dans la vie, avec le défunt au fond du cœur. Ils sont pour moi une toile de fond, un arrière pays qui m'aide à devenir plus en vérité au fil du temps qui passe. Après les sépultures il y a un moment de paix. Après... c'est après.

**Des idées pour améliorer les différents lieux liés à la mort : chambres funéraires, lieux de cérémonie, crématorium, cimetière ? D'autres lieux à inventer ?**

**Nicole :** Il faudrait des lieux de cérémonie qui ne soient pas glauques !!!

**Cécile :** Moins de grandiloquence dans les cimetières. Surtout : trouver un système qui permette de poser des choses « fragiles » de manière durable (photos, souvenirs, etc.) sans avoir besoin de « surprotéger » ces choses. Ca, c'est quelque chose que j'aimerais vraiment, parce qu'il y a plein d'objets que j'aimerais laisser près de mes proches disparus et que je ne peux pas laisser aujourd'hui. Des « vrais » objets, pas des trucs funèbres. Et des objets que peut-être d'autres de mes proches pourront regarder ou toucher.

Crématorium, je ne sais pas en vrai, mais ce qui est sûr, c'est qu'il faut améliorer l'idée que je m'en fais ; idem pour les lieux de cérémonie autres que l'église. Mais c'est lié à un manque de connaissance de ma part.

**Michel :** Création de lieux publics pour accueillir les célébrations de sépultures non religieuses.

**Georges :** Non pas de proposition précise, sauf à veiller aux capacités d'accueil en cérémonie civile et crémation pour éviter les embouteillages et télescopes entre funérailles.

**Christine :** Parmi les lieux à prévoir, non pas inventer puisqu'ils existent déjà dans quelques cimetières : la possibilité pour ceux qui souhaitent la crémation et ne veulent pas disperser les cendres, de déposer l'urne – comme au cimetière de Gênes en Italie – dans des cases spécialement conçues, ce qui permet d'avoir un lieu pour venir s'incliner.

**Claire :** Des lieux à inventer de recueillement laïc ! Une occasion pour écrire et dire un texte à la mémoire des disparus !

**Aurélien :** Plus humain, plus chaleureux.

**Anne :** On fait selon ses capacités.

**Christiane :** Je trouve que les cimetières-jardins c'est bien ; à Saint-Cyr, le cimetière est très beau (vue magnifique) et pas trop grand, c'est sympa, on s'y rend sans

angoisse. Donc pour les grands cimetières, je trouverais souhaitable d'avoir des sous-espaces à taille humaine, bien végétalisés, bien jalonnés (ex : au cimetière de la Guillotière, c'est difficile de se repérer), dénommés pour que ce soit plus lisible. Fournir des points d'eau et du matériel de jardin, des fauteuils pour pouvoir s'asseoir près de la tombe.

Sinon à Bali, j'ai bien aimé le culte des ancêtres pratiqué à domicile par les balinais, qui ont tous un petit autel dans leur jardin où ils mettent des offrandes ; ils enterrent leurs morts provisoirement puis se regroupent à plusieurs familles pour organiser une crémation collective avec une grande fête cela leur permet de partager les frais et de réjouir ensemble du deuil surmonté ; je ne sais pas si ce serait faisable chez nous...

**Manon :** Pousser à la personnalisation. Avoir des lieux entretenus, neutre mais entretenus. Ne pas avoir des espaces ressemblant à des salles d'attentes mais plus intime. Peut être prévoir des espaces dédiés à la famille, qui leur appartiendrait durant le temps où le défunt est présent aux pompes funèbres.

**Ling :** Voir les réponses des questions précédentes.

**Elsa :** Les chambres funéraires sont juste sinistres, les morts qu'on aimait mériteraient mieux.

**Kerem :** Non.

**Des idées pour améliorer les différents services liés à la mort : démarches administratives, accompagnement, pompes funèbres, préparation/présentation du défunt...?**

**Nicole :** Meilleure communication en amont.

**Cécile :** Oh oui, les démarches administratives... quelle horreur ! Tu viens de perdre quelqu'un, et tu dois passer ton temps à téléphoner, et écrire, bref, à gérer des trucs ingérables. Mais je suis pas pour du « tout numérique » pour répondre à ça, plutôt pour du « tout humain », quelqu'un qui t'accompagne et t'explique et te supplée dès que possible quand t'as un entourage qui, pour des raisons X ou Y, peut pas t'accompagner dans ces démarches. Ca coûte plus cher que du numérique je pense, mais je serais vraiment plus convaincue.

Sur le reste, je manque d'expérience.

**Michel :** Le commerce de la mort n'est pas une vaine expression : on peut souhaiter un plus grand respect des familles qui sont tentées parfois de céder à la surenchère du plus beau, ...

**Georges :** Non pas de proposition.

**Claire :** Non.

**Aurélien :** Moins chers, plus claires et un meilleur accompagnement.

**Anne :** Je ne sais pas.

**Christiane :** RAS

**Manon :**

- revoir les documents fournis par les pompes funèbres
- les avoir disponibles en ligne
- pouvoir organiser les obsèques en ligne en parallèle de l'accompagnement aux pompes funèbres

**Ling :** Pompes funèbres : améliorer l'information sur le déroulement et le côté financier. Préparation/présentation du défunt : conseiller et expliquer à la famille la façon de préparer le défunt et selon les cas a-t-on besoin de le faire. Informer le coût de la préparation à la famille. Accompagnement : expliquer et donner à la famille les moyens d'accompagner le défunt, donc il faut un minimum de formation, non pas dans le métier mais dans le sens humain.

**Elsa :** Il faut s'entourer. Pour des gens très seuls, oui peut-être un accompagnement.

**Kerem :** Non.

**Gisèle :** Les livrets pompes funèbres et célébration religieuse sont bien faits car ils donnent des listes d'obligations, puis d'idées à personnaliser.

#### ***D'autres remarques, des choses oubliées, des commentaires ?***

**Cécile :** Sujet de travail ardu, mais tellement de choses à explorer !

**Michel :** Dans une société éclatée au niveau des croyances, il serait bon que les mairies fassent des propositions pour les sépultures non religieuses.

Par ailleurs bien des gens qui passent par l'église n'adhèrent pas forcément au discours officiel et récurrent. Une diversité de célébrations en fonction des situations serait très souhaitable. Le recours à l'église est souvent très sociologique, faute d'autre solution...

**Georges :** Pas de commentaire.

**Ling :** Non.

**Elsa :** Non.

**Kerem :** Non.

**Gisèle :** Qu'est-ce qu'on fait de l'urne ?

Dispersion : symboles et plus de traces.

Dans un lieu : n'avez-vous pas éprouvé le besoin de revenir « quelque part » mais qui peut être aussi la nature.

L'incinération : gain de place, hygiénique, et aussi sentiment profond de disparition qui me semble parfois lié à une dépression peu visible.

Ceci dit c'est plus culturel et mangé des vers ou se déliter longuement... ?

La réouverture de vieux caveaux pour faire de la place, regrouper ou... déménager est une expérience que j'ai trouvée intéressante : au sujet des restes justement, à condition que plus de 3 ans soient passés. Ce n'est plus

exactement une « personne » mais ses restes matériels. C'est un autre chapitre !

## **Copyrights**

Montage couverture : utilisation d'un visuel de S. Langer

p10 : Google Maps, YA Bertrand

p27 : Jess Martucci

p31 : Google Street View

p32 : F. Rieder, Google Street View

p33 : Wolfgang Natlacen